

Justine BISSON
Charlène CHARLEMAGNE
Sixtine MEILLIER

MASTER
MÉTIER
DU LIVRE
UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

UFR de Lettres et Philosophie. Département de Lettres.
Mémoire de Master 1 Métiers du livre

Enquête sociologique des auteurs locaux présents au salon des
Journées des écritures de Cluny.

Date de soutenance : 24 mai 2023.

Sous la direction de Bernard SPORTES, président de l'Association des Journées des
écritures de Cluny.



Introduction

Les salons et festivals font partie intégrante de la chaîne du livre et sont un passage obligé pour de nombreux auteurs. Il existe, en France en 2022, 7300 festivals, tous secteurs culturels confondus. Parmi eux, 1500 sont des manifestations littéraires, dont 800 salons autour du livre et de la littérature avec une moyenne du nombre d'auteurs participants s'élevant à trente. Ces chiffres issus de la *Cartographie nationale des festivals*⁵ (annexe permettent d'avoir une idée globale de ces événements et de leur étendue sur le territoire. Ils révèlent aussi l'importance de ces derniers pour la notoriété des auteurs et des éditeurs. Le salon des Journées des écritures de Cluny s'inscrit dans cette dynamique.

Nous avons pu participer à cette dernière édition à la demande de l'association des Journées des écritures de Cluny. C'est ainsi que le partenariat est né avec l'Université de Bourgogne. L'association souhaiterait pérenniser cette collaboration afin de travailler en liens étroits avec de jeunes professionnels du monde du livre pour accroître sa puissance culturelle. L'enquête sociologique portant sur cette édition est un exemple du partenariat entre l'Université de Bourgogne et le salon du livre de Cluny. Le but de ce travail est de donner une description exhaustive et une réflexion universitaire plus approfondie sur les différents auteurs et éditeurs exposant lors des salons du livre. Ce travail permet également de dresser un profil détaillé de ces participants pour comprendre leurs modes de fonctionnement, leurs habitudes de travail et cibler les enjeux de leur présence lors de ces manifestations.

Mais ce travail est aussi une façon d'apporter une réflexion théorique dans la connaissance des acteurs de la littérature. En effet, pouvoir échanger directement avec différents auteurs et éditeurs est aussi une façon de connaître plus intimement ces personnes qui s'inscrivent dans la chaîne du livre. Cette enquête se démarque donc par son originalité. En effet, à notre connaissance, aucune enquête sociologique n'a été menée de cette manière, c'est-à-dire, en intégrant directement des étudiants au cœur de l'organisation du salon afin de voir les différentes étapes de ce dernier jusqu'à son aboutissement.

Nos questionnaires comme guide de nos entretiens.

Afin de mener notre enquête sociologique sur les habitudes d'écriture des auteurs et sur les méthodes de travail des éditeurs exposant dans les salons du Livre de province et plus précisément aux Journées des écritures de Cluny, nous avons, dès le mois d'août 2022, établi deux questionnaires non directifs distincts. (Annexe 2) L'un était destiné aux auteurs et l'autre, aux éditeurs. Le premier regroupait une soixantaine de questions ouvertes pour la plupart portant, dans un premier temps, sur des données purement sociologiques. L'ensemble des questions choisies permettaient de couvrir nos diverses interrogations sans pour autant fermer la porte à d'autres idées. C'est pour cette raison que nous avons choisi des questions en majorité ouvertes, c'est-à-dire des interrogations sans proposition de liste précise de réponses. Quant aux questions fermées, elles permettaient de proposer un

ensemble de réponses préétablies concernant le plus souvent des questions simples comme le choix du matériel de rédaction ou encore le nombre de livres lus par mois. Nous avons ensuite cherché à connaître, autant pour les auteurs que pour les éditeurs, si la lecture occupait une place importante dans leur vie et si cette activité était habituelle ou non. Des questions plus précises étaient destinées aux auteurs afin d'en apprendre davantage sur le travail d'écriture, leurs sources d'inspirations, sur la manière dont s'organise leur travail et la vision qu'ils ont de leur activité. Il était important pour nous de comprendre et de visualiser leur environnement de travail, leur préférence matérielle et d'en apprendre plus sur le choix de leur mode de publication et le lien entretenu avec les différents moyens d'édition. Nous voulions aussi connaître l'importance accordée aux réseaux sociaux, aux salons littéraires et aux rencontres avec leur public. Pour les éditeurs, les questions étaient plus orientées sur la manière dont ils traitent les textes, sur leur métier et le rapport qu'ils entretiennent avec le livre. Nous voulions connaître le fonctionnement d'une maison d'édition, en apprendre plus sur sa création, sa ligne éditoriale mais aussi ses contrats, son service de communication et son rapport à l'économie du livre, aux lecteurs et aux autres professionnels du monde du livre. Il était aussi important de questionner les éditeurs sur la façon dont ils choisissent les manuscrits et leurs critères de sélection. Une fois nos questions formulées, est venu le temps de la prise de contact et des entretiens.

Résultats et analyses.

Données sociales.

Sur les vingt auteurs interrogés, quinze sont des hommes et seulement cinq sont des femmes. La moyenne d'âge est de 59 ans. Dix auteurs ont plus de 59 ans soit entre 64 et 83 ans et dix ont moins de 59 ans soit entre 29 et 58 ans.

La moitié des auteurs présents aux Journées des écritures de Cluny viennent du département qui accueille la manifestation (Saône et Loire), les autres viennent pour beaucoup des départements voisins et quelque fois de plus loin : Côte d'or (21), Gard (30), Seine (75), Loire (42), Alpes-Maritimes (06), Nièvre (58), Ain (01), Rhône-Alpes (69).

Les salons littéraires sont une forme de prospection qui demande un certain investissement, qu'il soit financier ou corporel. Avec cette idée en tête l'analyse des résultats de l'étude menée auprès des auteurs a révélé plusieurs points intéressants. Tout d'abord, la moyenne d'âge élevée des participants s'explique par le fait que la majorité des auteurs présents au salon sont des retraités. Ce constat est dû au fait que n'ayant plus d'activité professionnelle, les retraités ont plus de temps à accorder à leur pratique de l'écriture et à leur prospection. Cela souligne deux idées : la première est que l'activité d'écriture est souvent relayée au rang de passe-temps ou de passion qui ne vient que dans un second temps plutôt qu'un métier à part entière. La deuxième est que cette activité est prenante et que beaucoup d'auteurs ne préfèrent la commencer sérieusement qu'à la fin de leur carrière professionnelle. Les auteurs ont néanmoins nuancé ce rapport à l'écriture en précisant que cette dernière a toujours été présente et importante dans leur vie, bien souvent depuis leur enfance.

La question de la distance géographique entre les auteurs et le salon a également été soulevée, car certains auteurs rencontrent des difficultés, qu'elles soient de l'ordre de la distance, d'un manque de temps ou d'un manque d'argent, à se déplacer et participer à des salons. La diffusion d'un livre étant une étape capitale, ces difficultés peuvent impacter négativement la vie de leurs ouvrages et leur évolution en tant qu'auteur.

Si la question de la situation maritale peut paraître hors de propos, elle est en réalité pertinente puisqu'il a été observé que les auteurs mariés ont souvent recours à l'aide de leur conjoint pour relire leurs textes, ce qui témoigne de l'importance du soutien dans l'activité d'écriture auquel nous reviendrons.

Parcours scolaire et catégorie socioprofessionnelle.

Sur l'ensemble des auteurs interrogés, trois sont allés jusqu'au brevet, un a obtenu le BAC en Fabrication mécanique, cinq ont un BAC+5 dans le domaine des Lettres, neuf

ont un BAC+5 dans des domaines très divers (Histoire/Géographie, Sciences Politiques, Anglais, Cinéma, Électronique) et deux ont un BAC +8 en Linguistique et Médecine. Ces différents parcours d'étude révèlent la diversité des domaines d'étude suivies. L'écriture n'est donc pas réservée exclusivement aux personnes ayant étudié dans le domaine littéraire.

Si l'on se réfère aux catégories socio-professionnelles, sur les vingt auteurs interrogés, à ce jour, un seul d'entre eux est un indépendant, sept sont des cadres supérieurs, cinq sont des professionnels intermédiaires, quatre sont des employés qualifiés, un seul est un employé non qualifié et un est un ouvrier qualifié. Un auteur n'a pas précisé la profession qu'il exerce. Il est intéressant de noter que parmi ces vingt auteurs, huit se sont reconvertis professionnellement, plus d'une fois dans leur vie. Toujours parmi ces vingt auteurs, huit ont ou ont eu un rapport proche à l'écriture dans leur métier et neuf n'en ont pas eu du tout, quant aux trois restants ils ont ou ont eu un rapport intermédiaire souvent lié à la communication.

En ce qui concerne les formations académiques, il est intéressant de noter que la plupart des auteurs n'ont pas étudié les lettres, mais se sont plutôt dirigés vers d'autres domaines tels que l'ingénierie ou le commerce. Cela démontre que l'écriture est une activité qui peut être pratiquée par tous, indépendamment de leur formation initiale. Cependant une majorité d'entre eux est bel et bien passée par des études supérieures et a, par conséquent, une première expérience de l'écriture, de manière plus académique.

Rapport à l'écriture.

Nous avons questionné les auteurs pour savoir si vivre de ses écrits était pour eux un projet. Six ne se sont pas prononcés sur le sujet, quatre souhaitent vivre de leurs écrits. Neuf ne l'envisagent pas, ou bien ont peu d'espoir que cela se produise. Une autrice explique que cela est plus ou moins un projet, puisque l'écriture a toujours fait partie de sa vie.

Lors de nos entretiens avec les auteurs, étant donné que la plupart d'entre eux ne vivent pas de leur plume, nous avons souhaité savoir s'ils souhaitaient un jour pouvoir faire de leur écriture leur activité professionnelle. Avec une grande majorité de réponses négatives, il nous est apparu que les auteurs se trouvaient être dans deux mentalités bien distinctes : la conscience de la difficulté à se faire connaître dans un monde où la concurrence est de plus en plus rude et un sentiment d'illégitimité à exister face à d'autres auteurs plus accomplis.

Relation entre le métier et l'activité littéraire.

Cinq ont établi un lien fort entre leur activité professionnelle et le sujet de leurs écrits.

En effet, parmi les auteurs interrogés, quatre adaptent leur temps d'écriture à leur planning, leur emploi étant pour eux plus important que l'écriture. Cela est justifié par le fait que leur travail leur permet de vivre, de subvenir financièrement à leurs besoins. Cinq accordent aux

deux activités un temps équivalent. Trois ont fait le choix de réduire leur temps de travail pour accorder plus de temps à leurs écrits, et deux ont réellement commencé à écrire lors de leur départ à la retraite. Cinq auteurs n'ont pas répondu.

Pour ce qui est des auteurs qui privilégient leur activité professionnelle, une majeure partie d'entre eux explique se consacrer à l'écriture les week-ends et pendant les vacances, la conclusion à en tirer étant qu'ils séparent très distinctement ces deux activités. Ce sont généralement les mêmes qui ne travaillent que de chez eux en ayant des espaces de travail distincts. Quant aux auteurs qui concilient les deux activités, ils sont de ceux qui organisent leurs journées en écrivant lorsqu'ils ont un moment, peu importe le lieu où ils se trouvent. Il est à noter que le temps accordé à leur activité d'auteur durant leurs journées de travail professionnelle est de l'ordre de la relecture, de la correction, de la recherche ou de l'annotation de nouvelles idées, comme l'exprime l'un des auteurs : « *Quand je rentre du travail, si je me mets à l'écriture [...] je vais pas procéder à de l'écriture créative, je vais retravailler ce que j'ai déjà écrit pour corriger pour améliorer mais clairement j'ai pas la tête à ça après quand j'ai un moment où j'ai pas de travail à faire là effectivement je me lance dans la création.* ».

Un auteur détaille sa journée de travail de cette manière : « *concrètement comment je m'organise : j'essaye dans la mesure du possible de travailler sur mon emploi salarié quatre jours par semaine. Je ne réussis pas toujours mais j'essaie de prendre une journée de congé le plus souvent possible le vendredi pour m'occuper de mes projets. Mais m'occuper de mes projets ça veut dire écrire mais ça veut dire aussi beaucoup de tâches liées aux bouquins ; cela veut dire chercher des salons littéraires dans lesquels je vais intervenir, chercher des éditeurs pour les projets en cours, voilà faire un peu la communication des projets qui sont déjà existants.* ». Toutefois, les auteurs qui ont fait le choix de réduire leur temps de travail pour se consacrer pleinement et sans interruption à leur écriture ont des visions bien différentes : une autrice assume réduire son temps de travail et prendre des vacances plus longues et plus fréquentes pour espérer un jour pouvoir vivre de ses écrits. Une autre explique vouloir se consacrer à sa passion, mais n'a pas l'espoir d'un jour se faire suffisamment remarquer pour que cette activité subvienne à ses besoins. Seulement, un auteur qui aimerait un jour vivre de son écriture ne souhaite cependant pas renoncer à son activité professionnelle. Cette dualité des activités – professionnelles et extra-professionnelles – n'est pas pour autant vue comme une mauvaise chose. Une réponse qui revient fréquemment est que les auteurs apprécient avoir plusieurs activités, comme le souligne l'un d'entre eux : « *Même quand j'étais à mon compte, j'ai toujours aimé avoir plusieurs activités. Aujourd'hui on appelle ça les slashers¹ je pense et pour moi c'est une forme d'équilibre d'avoir deux activités. J'ai besoin de prendre mon souffle sur autre chose que l'activité principale* ». Ainsi, écrire est également pour eux un moyen de s'évader. Les auteurs retraités ont également exprimé leur besoin d'écrire pour changer d'activité, dans ce cas on assiste à une forme de remplacement : l'activité d'écriture

¹ On appelle “slasher” une personne exerçant plusieurs activités professionnelles en simultanément.

vient combler l'espace que l'activité professionnelle a délaissée. L'écriture est donc vue comme un exutoire.

Écrire : un état psychique particulier ?

Un auteur a expliqué qu'écrire le faisait entrer dans un état second, une sorte de « transe » créative qui lui permet d'être très efficace lors de ses temps d'écriture. *« C'est vraiment une sensation que [je n]'avais jamais connue, une espèce de transe proche de la méditation [...] et ça me fait ça à chaque fois que j'écris maintenant. Je suis transporté dans un monde et la sensation est unique, dans le sens où quand j'écris, j'assiste à la vie de mes personnages, je les vois, je les observe et je transcris ce qu'ils font [...] L'impression d'être le vecteur d'une pensée qui n'est pas la mienne. »*. Pour un autre auteur, cet état de transe dépend du genre d'écriture. La plupart de ses écrits sont scientifiques et cet état second n'est donc pas du tout ressenti. Tandis que pour certains, l'écriture est un passe-temps dénué de contraintes, pour d'autres, l'écriture est le moment d'une pleine conscience de leur pensée.

La place accordée à l'écriture dépend aussi beaucoup de la relation que les auteurs entretiennent avec leurs textes. Certains auteurs évoquent le sentiment de n'être que le spectateur de leurs personnages. Ces derniers auraient une vie propre que l'auteur raconte à travers une histoire singulière pour chacun d'entre eux. L'auteur devient un intermédiaire entre ces entités à part entière et le lecteur. On observe alors une dissociation entre l'inspirateur et l'auteur. Certains expliquent ne pas savoir ce qu'il va arriver à leurs personnages avant d'écrire. Écrire devient un moyen de vivre plusieurs vies, de vivre par procuration à travers ses personnages. Ce phénomène peut faire écho à celui des lecteurs qui s'identifient aux personnages et voyagent à travers leurs aventures.

Être auteur.

Concernant la question sur le statut d'auteur, un des auteurs interrogés a mis en évidence l'idée de la légitimité. En effet, n'étant pas un grand lecteur puisqu'il ne lit aucun livre, il ne se sent pas légitime face à d'autres auteurs qui lisent régulièrement ou face à des auteurs ayant fait de longues études. L'écriture ne lui était pas destinée, il a ressenti le besoin d'écrire à la suite d'un épisode marquant de sa vie. Le statut d'auteur est ici idéalisé dans le sens où un bon auteur se doit de lire, d'avoir certaines connaissances et d'avoir fait de longues études. Il s'agit de l'une des idées reçues qui ressort ici. Un auteur n'ayant pas ces caractéristiques ne serait finalement vu que comme un amateur.

Le rapport à la lecture : Écrire et lire.

Goûts littéraires.

En ce qui concerne les goûts littéraires, les auteurs interrogés aiment des genres très variés, allant des romans régionaux aux genres de l'imaginaire et du fantastique, de la science-fiction, des romans policiers, en passant par de la littérature classique, étrangère, de

la littérature de témoignages, du réel, des livres d'histoire, d'histoire de l'art et des essais, tout cela dans des formats divers tels que la poésie, la bande-dessinée, la nouvelle ou le roman.

Ce lien entre les genres littéraires préférés et les motivations à écrire n'est en réalité que la partie visible de l'iceberg. En effet, les auteurs sont avant tout des lecteurs et leurs lectures ne sont pas anodines. Nous avons remarqué qu'une grande majorité des auteurs écrivent sur le même sujet que celui qu'ils lisent, la lecture ayant souvent été un facteur déclencheur à leur envie d'écrire, il n'est pas étonnant qu'elle en soit devenue une source d'inspiration. Une réponse fréquente chez les auteurs quant à leurs motivations à écrire et à se faire publier est aussi l'encouragement de leur entourage à mettre leurs idées par écrit afin de les partager. Beaucoup évoquent par ailleurs, l'envie d'écrire ce qu'ils aimeraient pouvoir lire mais ne retrouve pas en librairie.

Importance de la lecture.

Lorsqu'il est question de la fréquence de lecture, deux auteurs affirment ne pas lire du tout, huit lisent entre un et cinq livres par mois. Sept lisent entre cinq et dix livres par mois et parmi ces sept auteurs, deux expliquent qu'en plus de la lecture de livres, elles lisent aussi des revues d'histoire, d'archéologie et effectuent des recherches pour leur propre écriture. Trois auteurs lisent plus de dix livres par mois.

Quant à la fréquence de lecture et la régularité, sur vingt auteurs, quatorze lisent tous les jours ou presque, quatre admettent ne lire que rarement. Deux auteurs n'ont pas répondu. Il est intéressant de noter que quelques-uns ont fait la distinction entre lectures personnelles et lectures professionnelles. Un auteur évoque un planning de lecture saisonnier qui se crée autour de salons et de fêtes médiévales tenues au printemps et en été. Il explique qu'en fonction des conférences auxquelles il participe, il planifie ses lectures de recherche pendant les saisons d'automne et d'hiver. Il se réserve ainsi les saisons du printemps et de l'été pour des lectures plus personnelles, avec des livres d'autres auteurs rencontrés lors de ces salons par exemple. Par ailleurs, douze des vingt auteurs lisent avant d'aller dormir, voire durant la nuit. Deux auteurs lisent pendant leurs insomnies et considèrent ce temps calme comme propice à la lecture.

Les résultats sur l'importance de la lecture et la fréquence nous informent de deux choses : tout d'abord si tous ne sont pas des grands lecteurs, une majorité d'entre eux lisent régulièrement. La lecture, tout comme l'écriture, font donc partie intégrante de leur vie. Ils distinguent une fois de plus deux types de lectures : les lectures personnelles et professionnelles. Cependant, et comme nous le démontre certains participants, si la lecture apparaît comme un incontournable dans la vie d'un auteur, elle n'est en réalité pas une nécessité.

Rituels de lecture.

Nous avons questionné les auteurs pour savoir s'il existait pour eux des freins à la lecture. Six témoignent d'un manque de temps à y consacrer, trois manifestent une certaine fatigue liée à leur activité professionnelle et cinq expliquent tout simplement ne pas en ressentir l'envie.

Nous avons aussi demandé aux auteurs s'ils avaient un endroit privilégié pour l'activité de lecture. Huit auteurs lisent dans leur lit, l'un précise que cet endroit est destiné aux lectures de loisirs, les lectures professionnelles se faisant à un autre endroit. Trois lisent également dans les transports en commun. Les neuf auteurs restant n'ont pas répondu à cette question.

Neuf auteurs ont besoin d'une ambiance de lecture. Parmi eux, six d'entre eux lisent le soir, avant de dormir. Deux mentionnent l'idée d'une lecture se faisant dans le calme et le silence. Un auteur explique que sa lecture doit se faire dans un fauteuil confortable et un autre aime lire le week-end, dans un café ou au parc mais aussi dans son lit : « *En fait, j'adore lire quand il fait beau en terrasse ou au parc le week-end et ça, c'est un moment magique et précieux pour moi sinon la semaine, je lis plutôt le soir avant de m'endormir.* ». L'idée d'un environnement agréable et rassurant revient régulièrement et révèle que la lecture est une activité solitaire, calme et qui relève d'un moment d'apaisement, de détente. Une autrice explique qu'elle n'a pas de moment particulier, seulement lorsqu'elle a le temps ce qui montre bien que la lecture est un loisir qui prend du temps et qui relève d'une activité à part entière.

Lorsque nous avons demandé si les auteurs avaient des rituels de lecture, cinq auteurs ne se sont pas prononcés. Dix n'ont pas besoin de rituel particulier. Cinq auteurs ont un rituel : l'un ne lit exclusivement que sur tablette. Une autre fait la distinction entre lectures professionnelles, destinées à son écriture, et lectures de loisirs. Ces deux lectures sont différenciées par le lieu : les lectures professionnelles au bureau, les lectures de loisir au lit. Une autrice confirme ceci : « *J'ai un petit peu un rituel particulier. C'est vrai que dans la journée c'est plutôt pour les choses on va dire sérieuses. Quand j'ai besoin de recherche, quand je veux écrire un roman donc je me consacre à ce genre de lecture et le soir, j'ai besoin de lire au moins une à deux heures dans mon lit et là disons que c'est plus cool, [ce sont] surtout des romans, des livres plus faciles on va dire.* ».

Cependant, malgré dix-huit auteurs qui admettent lire régulièrement, nous comptons quatorze participants évoquant des freins à la lecture. Il serait intéressant de se demander si ces derniers ne se forceraient pas à lire afin de remplir les conditions attendues pour être considéré comme un auteur légitime. De plus, il est à noter que ces freins sont tous de près ou de loin liés à leur activité professionnelle.

Comme dit précédemment, plusieurs participants ont opéré une distinction entre lectures personnelles, de recherches et professionnelles. Il est intéressant de relever que le lit et la chambre à coucher sont des lieux privilégiés pour la lecture personnelle. Ces endroits intimes permettent aux auteurs, désormais lecteurs, de se détendre et de se libérer des tensions du quotidien pour lire de manière plus libre et détachée. La lecture est ici vue comme une activité solitaire. Il est ressorti de nos entretiens que ceux qui effectuaient des

lectures de recherches ou des lectures professionnelles les faisaient dans un cadre plus ouvert, en journée, sur leur temps de travail, sur leur temps de pauses ou bien dans des cafés une fois leur activité professionnelle terminée. Cependant peu importe la lecture, cette dernière est toujours perçue comme un moment de quiétude et de solitude.

La lecture comme passion et comme source d'inspiration.

Quatorze auteurs affirment que la lecture est soit une passion soit un passe-temps nécessaire, même parfois “une drogue”. Quatre d'entre eux lisent peu, parfois seulement pour s'informer ou par curiosité.

Peu ont répondu à la question de la lecture comme source d'inspiration, mais au moins cinq expliquent s'inspirer de leurs lectures. C'est en tout cas ce que l'on peut suggérer puisque beaucoup écrivent dans le même registre que ce qu'ils lisent : seize auteurs sur les vingt.

Les conditions d'écriture.

Date et âge des premiers écrits.

À propos de leur historique en tant qu'écrivain, dix auteurs n'ont pas répondu. Un auteur a commencé à écrire à quinze ans, par des petits poèmes, des chansons et des nouvelles. Il a ensuite marqué une pause et a repris pendant son arrêt de travail où il s'est vraiment lancé dans la rédaction de son premier roman. Une autrice écrit depuis l'enfance, des contes et des romans.

Un auteur a débuté par des recueils de nouvelles avant de commencer l'écriture de romans. Un auteur écrit depuis trente ans et est publié depuis ses vingt-trois ans. Une autrice s'exprime ainsi sur ce sujet : « *Depuis toute petite, j'ai toujours eu beaucoup d'imagination et j'ai toujours adoré inventer des histoires. Je crois que ma toute première expérience d'écriture c'était quand je devais avoir peut-être neuf ans donc j'ai commencé à écrire un roman bon alors un roman tel qu'on en écrit à neuf ans bien sûr, et c'était déjà dans les thématiques qui m'inspirent encore aujourd'hui donc roman fantastique avec l'influence de la mythologie, de la littérature de fantômes tout ce genre de choses quoi. Donc c'est un livre que je n'ai pas terminé bien sûr mais ensuite à onze ans, j'ai écrit un conte donc pareil c'était parti en fait d'un exercice où j'avais trouvé la consigne dans un manuel de français. [Ce n]'était même pas un exercice que j'étais censé faire, la consigne c'était inventer un conte et donc j'avais eu l'idée d'écrire une histoire comme ça tout naturellement.* ».

Concernant la date de début dans l'écriture, six auteurs n'ont pas répondu. Deux écrivent depuis leur adolescence et trois ont commencé dès l'enfance. L'un d'eux a débuté dès qu'il a eu l'âge de vingt-trois ans, au moment de sa thèse et de son doctorat. Deux ont commencé à partir de leur retraite en 2012. Un autre, depuis quinze années après un déclic lors d'un atelier d'écriture. Un auteur écrit depuis 2013, d'autres ont débuté en 1970, 1996, et 2000. La majorité des auteurs a débuté l'écriture entre l'enfance et l'adolescence. Certains ont commencé à écrire au début de leur carrière professionnelle ou à la fin de leurs études.

Pour certains, l'écriture les accompagne depuis l'enfance et est quelque chose d'essentielle mais sans pour autant en faire leur métier. L'écriture est un passe-temps, une nécessité.

L'activité d'écriture a débuté pour deux d'entre eux durant l'enfance, entre cinq et quinze ans. Cinq d'entre eux n'ont pas donné d'âge précis et pour cinq autres, l'écriture est venue à la suite de leurs études ou bien au début de leur carrière professionnelle. L'âge des premiers écrits ne signifie pas que l'écriture était une activité récurrente. Pour certains auteurs, l'écriture a vraiment débuté à la retraite grâce à une disponibilité plus importante pour cette activité.

Une majorité de nos participants nous ont affirmé avoir commencé à écrire entre l'enfance et l'adolescence. Il nous est apparu au fil des entretiens que bien que l'écriture les ait toujours intrigués, cette activité n'a pourtant pas toujours été maintenue de manière continue, mais a plutôt été mise de côté et reprise lors d'un moment opportun. En revanche, peu importe l'âge, les résultats ont révélé que les auteurs, au cours de leurs écrits, passaient très généralement par un même cheminement. Les auteurs ayant participé à notre enquête ont construit leur écriture grâce à des genres littéraires suivant des règles précises comme les nouvelles ou les poèmes. Un auteur déclare : « *J'ai toujours écrit ; mais le livre, le roman, ça fait seulement quatre ans qu'ils sortent. Autrement j'ai écrit : d'abord des poèmes, ensuite des chansons [...], puis des contes musicaux [...].* ». Ces formes littéraires permettent aux auteurs de structurer leur pensée avant de se lancer dans la rédaction d'un roman, qui est souvent plus libre en termes de codes établis, comme la nouvelle caractérisée par sa chute ou les poèmes avec les alexandrins, les rimes, etc. La possibilité d'écrire en vers libre permet par ailleurs une évolution de l'écriture et offre une forme de liberté supplémentaire. Les poèmes, en particulier, sont un moyen d'expression des sentiments et des émotions pour de nombreux auteurs, en particulier pendant l'adolescence.

De plus, ce type de formats courts offre une grande opportunité aux jeunes auteurs : ils ont la possibilité de répondre à des appels à textes lancés par des revues ou maisons d'éditions cherchant à former un recueil pour leur collection. Ces appels à textes sont pour de jeunes auteurs une première forme de publication et ils peuvent par ailleurs leur permettre d'avoir des retours constructifs si leurs textes viennent à être sélectionnés. Si ce mode de publication a ses avantages, il ne convient pas à tout le monde. Certains de nos auteurs ont également évoqué la pression rencontrée face au respect des thèmes imposés ainsi que des dates limites. Cette écriture "sous contraintes" peut être difficile pour certains qui préfèrent à l'écriture cette forme de liberté. D'autres trouvent ces contraintes bénéfiques puisqu'elles stimulent la créativité et encouragent les auteurs à sortir de leur zone de confort. Une autrice évoque le fait que rien n'est vraiment perdu, l'idée qui a germé lors d'un de ces appels à textes et qui a donné lieu à une nouvelle – publiée ou non – peut être 'étirée' jusqu'à en faire un roman.

Les motivations à écrire.

Les sources de motivations pour arriver à l'acte d'écriture sont variées. En effet, deux auteurs ont commencé à écrire à la suite d'un accident. L'écriture leur a alors offert une sorte d'exutoire. Certains ont eu besoin de changer d'activité après leur travail, ou bien de faire des rencontres. D'autres évoquent l'écriture comme plaisir, ou comme besoin de témoigner. Certains ont ressenti l'envie de raconter des histoires, de créer, de partager, de laisser une trace à leurs enfants. Un auteur affirme cette idée en parlant de « *la nécessité d'inventer* », et cite Fernando Pessoa : « *On écrit parce que la vie ne suffit pas.* ». Un auteur évoque une sorte d'hérédité, sa maman écrivait elle aussi. Deux autres auteurs mentionnent leurs études littéraires comme moteur de ce désir d'écrire. Parfois, le cinéma les a poussés à écrire comme pour cet auteur qui explique que dans le cadre de ses études, un projet cinématographique l'a motivé à poursuivre dans cette voie littéraire. Un autre écrivait des scénarios. Une autrice dit qu'elle souhaite partager une nouvelle façon de voir le monde, une autre évoque une sensation de manque si elle n'écrit pas. Un auteur exprime son envie de présenter la linguistique à un large public, grâce à ses recherches scientifiques.

Nous nous sommes intéressées à ce qui avait poussé ces personnes à écrire et à devenir auteur, et si chacun semble avoir ses propres raisons, deux approches se dégagent. La première vient d'une appétence interne : les auteurs écrivent d'abord pour eux-mêmes à la suite d'un besoin d'introspection, ou au contraire d'extériorisation. Une autrice affirme que « *l'écriture [...], c'est un mode de vie, et c'est une façon de regarder le monde et de s'y intéresser et de le mettre à distance.* », quand un autre explique s'être mis à écrire après un événement marquant. La deuxième approche est celle d'écrire pour les autres, au-delà d'une écriture pour soi-même. C'est un besoin de partager ce que l'on a en tête mais aussi d'écrire ce que l'on n'arrive pas à retrouver dans nos lectures. Ces motivations ne sont pas exclusives, et un auteur pour se lancer dans la publication de ses livres les ressent toutes à divers moments, comme nous le démontre l'un d'entre eux : « *il y a [...] tous les livres que j'aimerais lire mais qui n'existent pas, donc je les écris. [...] ce qui est intéressant dans l'écriture c'est que ça permet de poser les choses et de prendre de la distance. Quand vous vivez un événement difficile, c'est bien de pouvoir le poser sur papier. [...] l'écriture me permet d'exprimer des choses, de vivre des choses et puis de rencontrer des gens. [...].* ».

La fréquence, le lieu et l'heure pour écrire.

En ce qui concerne la fréquence d'écriture, les auteurs répondent que cela est très variable. Quatre écrivent plusieurs fois par semaine, quatre autres tous les jours à l'exception d'un auteur qui évoque des phases de blocage. Cependant, la majorité des auteurs écrivent, selon leurs propres termes, lorsqu'ils ont le temps. Un auteur écrit plutôt les week-ends ou pendant les vacances. Un autre précise que cela varie, mais que pendant une période d'écriture intense, le rythme est quotidien. Un auteur explique qu'au début de son écriture, il écrivait un livre tous les deux ou trois ans. Cette réponse est révélatrice d'une certaine rapidité dans la phase de rédaction. Une autrice affirme qu'elle a besoin d'écrire de manière ininterrompue, cependant elle n'écrit pas spécialement tous les jours mais réfléchit sans cesse à ce qu'elle pourra rédiger.

Concernant l'heure de la journée à laquelle les auteurs préfèrent écrire, cinq auteurs n'écrivent pas durant une heure précise. Une autrice indique qu'elle peut très bien se lever tôt ou au milieu de la nuit pour prendre la plume, un autre précise que cela dépend de la nécessité d'écrire. Deux autrices privilégient les vacances et le week-end sans préciser d'heure. Sept auteurs rédigent plutôt le matin, deux d'entre eux expliquent que cela peut être également en début d'après-midi. Deux auteurs composent plutôt le soir. Un auteur se sent plus efficace entre trois heures et cinq heures du matin. Une autrice affirme que l'un de ses projets serait de se lever plus tôt pour ne serait-ce qu'écrire une demi-heure. Un auteur déclare même : « *Je me suis aperçu que des périodes courtes c'est extrêmement productif c'est-à-dire en qualité parce que si vous restez trois heures à écrire c'est mauvais.* ».

Quant aux lieux d'écriture, sept privilégient leur logement. Quatre alternent et sont aussi capables – et aiment – écrire depuis des lieux publics. Une autrice explique avoir besoin de délimiter les espaces en fonction des activités : le bureau pour son activité professionnelle, la salle à manger pour son activité d'auteur.

La question sur l'ambiance d'écriture n'a pas suscité beaucoup de réponse, seulement trois. L'idée développée étant que l'espace de la maison est un espace calme, dans lequel l'atmosphère est détendue, ce qui serait propice à la création. Une autrice voit la maison comme un espace protégé. Pour ce qui est des auteurs qui composent depuis plusieurs lieux, il est à noter que selon s'ils sont dans un lieu public ou chez eux, le travail d'écriture ne sera pas le même. Par ailleurs, certains auteurs évoquent le fait de devoir être dans un silence absolu pour pouvoir rédiger quand d'autres se servent de la musique comme d'un catalyseur d'émotions. « *[dans mes écrits] il y a des morts qui sont hyper touchantes et quand j'écris j'ai des playlists, j'écris toujours en musique. Et j'ai des playlists en fonction de l'émotion que je veux retranscrire et du coup la musique de Barber² plus une scène triste, je commence à avoir l'écriture chevrotante.* »

Lorsque l'on évoque leur fréquence d'écriture, les auteurs font immédiatement le lien avec l'inspiration. En effet, une autrice déclare : « *Chez moi [...] l'inspiration c'est vraiment quelque chose de très fragile. Je ne peux pas me lever et me dire, par exemple, aujourd'hui je vais écrire un chapitre.* ». Ainsi, cela explique pourquoi beaucoup d'auteurs nous ont affirmé écrire par « périodes ». Certains peuvent passer plusieurs mois sans écrire, puis écrire quotidiennement pendant plusieurs semaines. Il n'y a pas de fréquence d'écriture préétablie et nos participants déconseillent même de tenter de forcer l'écriture en établissant des plannings réguliers. Cependant, quand l'inspiration se manifeste, certains nous expliquent que le besoin d'écrire devient viscéral, poser leurs mots sur le papier ou sur ordinateur est alors nécessaire. Une autrice explique cependant que même durant ses périodes de pages blanches, elle continue de réfléchir à ses histoires et à ce qu'elle pourrait écrire.

Le matériel d'écriture.

² Samuel Osborne Barber (1910-1981), compositeur américain.

Tous utilisent l'ordinateur, que ce soit pour retaper au propre leurs notes manuscrites ou bien directement pour avoir quelque chose d'organisé et de clair. Un auteur écrit au stylo plume, un autre au feutre noir, onze écrivent au stylo, un au crayon à papier. Deux prennent également des notes sur leur téléphone et un sur iPad.

Tous finissent par écrire à l'ordinateur, que ce soit dans l'élaboration de leur texte ou bien pour la phase finale qui est celle de recopier au propre afin de l'envoyer à un éditeur. Le manuscrit est donc toujours fait de manière numérique et envoyé soit par mail soit imprimé puis envoyé par courrier. Quatre écrivent sur carnet, quatre autres sur des cahiers à grands carreaux, sept sur des feuilles volantes, un sur tous les types de support : ordinateur, téléphone, carnet, post-it, feuilles volantes, cahier, en outre, tout ce qui lui tombe sous la main pour noter ses idées. Huit écrivent uniquement sur ordinateur.

Les manies d'écriture.

Quinze auteurs n'ont pas de manie particulière. Cinq ont quelques manies comme le lieu d'écriture, l'ambiance, le rapport entre l'écriture manuscrite et tapuscrite, la manière de travailler (Excel) afin d'articuler les phrases entre elles et le support fétiche comme le post-it. Un auteur dessine même certaines scènes pour mieux les visualiser et ainsi mieux articuler son écriture : *« Il y a une sorte de dialectique, mon premier jet je l'écris toujours. D'abord parce que je suis ancien et qu'autrefois quand j'étais jeune, il n'y avait que ça, donc j'écris toujours à la maison et après, en le retapant à l'ordinateur, je le reprends, je le réécris. [Quelquefois] il y a même une nouvelle écriture à la main, une sorte de dialectique [...]. Les deux sont très différents et finalement j'ai besoin des deux mais surtout la création c'est à la main. »*

Le soir, le matin et la nuit sont des moments de la journée propice à l'écriture. Les réponses données par les participants n'étaient pas très étonnantes, le matin étant un moment particulièrement favorable à la concentration, les idées sont claires, le cerveau est reposé. Pour ce qui est du soir et de la nuit, tout comme pour la lecture, il s'agit d'un moment de solitude dans lequel l'auteur se détend, se met dans une bulle et fait émerger des idées. Ces moments sont associés à des périodes proches du rêve, d'un état presque second, entre la conscience et l'inconscient. Cependant, ils peuvent s'expliquer par une raison bien plus pragmatique : nos auteurs actifs n'ont tout simplement pas le temps d'écrire en journée et se contentent de leurs moments privés. Le temps passé sur leurs écrits dépend entièrement de l'auteur. Une autrice explique ceci : *« Je me suis aperçu que des périodes courtes c'est extrêmement productif, c'est-à-dire en qualité, parce que si vous restez trois heures à écrire c'est mauvais. »*, quand une seconde affirme : *« j'ai besoin d'un temps long, sans interruption du processus [...] donc j'aménage mon année en fonction de mon projet. »*

Puisque les auteurs écrivent quand ils le peuvent et donc plus généralement le matin ou le soir, il n'est pas étonnant que l'espace d'écriture privilégié soit celui de la maison. La maison est synonyme de l'intime et joue un rôle important dans le processus d'écriture puisque c'est un lieu protecteur où l'auteur peut laisser libre cours à son imagination. Beaucoup de nos auteurs nous ont évoqué cette frénésie ressentie lors de l'écriture ; avoir à disposition un espace protégé permet de se laisser aller à cette frénésie, là où un espace

ouvert a tendance à les rappeler à la réalité. Il s'opère chez ces auteurs une forme de catégorisation de l'espace d'écriture. Si tous écrivent chez eux, certains aiment écrire en public, dans des lieux de vie comme des cafés ou des parcs. Ils nous expliquent que ces lieux leur permettent de garder un lien avec le réel dans des moments d'écritures imaginaires, et de s'imprégner d'une ambiance lors d'écritures plus "réalistes".

Ainsi l'ambiance apportée par chaque lieu joue un rôle dans le type d'écrit. Un auteur pour qui l'ambiance est un ingrédient essentiel à ses ouvrages explique se servir de la musique comme d'un catalyseur à émotions.

De tous les types de supports qui nous ont été rapportés, deux catégories s'opposent et se complètent à la fois : le papier et le numérique. Si quelques auteurs n'utilisent exclusivement que l'ordinateur ou un carnet avec un stylo, la majorité des auteurs interrogés se servent des deux outils pour des usages complémentaires. L'usage de carnets ou de feuilles volantes est très majoritairement destiné à l'ébauche d'un brouillon ou d'un premier jet. L'écriture sur papier sert à l'organisation de sa pensée. Un auteur explique : « *Les feuilles volantes, ou encore postit, me permettent de poser mes premières idées ou encore de dessiner des plans pour visionner certaines scènes que je souhaite intégrer à mes histoires.* ». Un avantage majeur que les auteurs trouvent dans ce support est qu'il leur permet d'écrire depuis n'importe où, dès que l'inspiration se manifeste. Une autrice affirme également : « *j'aime bien avoir un carnet qui va plutôt me servir dans la journée, si j'ai une idée, à la noter. J'ai adoré écrire au carnet mon premier roman parce que c'était facile. On peut l'emporter au café, un peu partout. Après franchement c'est plaisant mais pas efficace [...] le carnet c'est bien pour noter les idées qui viennent comme ça.* ». Cette dernière fonction évolue progressivement vers l'utilisation des 'notes' que tout le monde possède désormais sur son téléphone. Elles restent cependant marginales et il serait bon de se demander si l'idéalisation du travail d'auteur par l'écriture sur papier peut être due à une image idéalisée de la figure de l'auteur. Un auteur soutient la même idée : « *j'aime beaucoup les cahiers surtout pour la forme romanesque, c'est donc des cahiers à grands carreaux, au stylo plume.* ». Un autre va jusqu'à expliquer pourquoi il conserve cette forme d'écriture papier : « *j'ai besoin d'écrire à la main sur des feuilles de papier parce que l'ordinateur me coupe l'inspiration.* ». Un dernier auteur évoque parfaitement cette dualité entre les supports : « *Les deux sont très différents et finalement j'ai besoin des deux mais surtout, la création c'est à la main.* ». Toutefois l'écriture papier a ses limites et à l'ère du numérique où pour pouvoir être publié il faut envoyer son manuscrit par mail, l'écriture sur ordinateur se démocratise. Si elle était au départ un véritable gain de temps - puisque les auteurs n'avaient plus besoin de retaper leurs écrits à l'ordinateur, - ces derniers se sont rendu compte de ses multiples avantages. Entre autres, des corrections, modifications et déplacements de textes plus rapides et faciles à opérer. Un auteur s'exprime sur l'usage du papier et du numérique : « *[ils permettent] une articulation entre la recherche d'idées et de phrases [avec le] stylo bille et la fixation par l'écriture typographique (ordinateur).* ». Cette idée de fixation des idées, d'évolution des écrits par une forme de dialectique entre les deux supports, ainsi que l'opportunité d'une première relecture par la retranscription du papier au numérique, est par ailleurs souvent évoquée comme étant efficace mais fatigante. C'est pourquoi de plus en plus d'auteurs passent à l'écriture sur ordinateur.

Le plan.

Six auteurs n'ont pas répondu à cette question. Six d'entre eux ne font pas de plan, l'un dit qu'il a déjà tout dans la tête et que ce n'est donc pas nécessaire. Un autre auteur rejoint la même idée en évoquant un plan inconscient. L'un d'eux explique qu'il ne fait pas de plan, mais qu'il a une certaine organisation. Huit auteurs font des plans et un auteur explique : « *Je note toujours mes premières idées sur papier ou même post-it. [...] Ensuite, je construis des scènes autour, j'ai déjà une base, une idée de l'ensemble dans la tête. Habituellement j'ai la fin avant le début de l'histoire. Ensuite il me reste à tout rassembler pour que tout colle parfaitement, que ce soit pour les personnages, les temps, les décors, etc... Je dessine parfois pour voir si cela est cohérent.* ». Un auteur déclare cette étape obligatoire quand une autre affirme détailler une légère trame. Un auteur explique faire un plan chapitre par chapitre comme Jules Verne. À chaque début de chapitre, il rédige un condensé des événements qui vont se dérouler sans les rédiger dans le détail, ce qui lui permet de suivre le fil conducteur : il ne lui reste plus qu'à étoffer.

La planification de l'écriture est un élément clé dans la vie des auteurs interrogés, comme le montrent les résultats de l'enquête. Les plans peuvent prendre différentes formes, allant de la planification minutieuse à la planification inconsciente en passant par la planification approximative. Peu importe la méthode, toutes ont pour but de structurer l'histoire, de créer une cohérence et d'assurer une fluidité dans l'écriture. Les plans minutieux et approximatifs traduisent une volonté de mieux contrôler les événements et de les développer au fur et à mesure de l'histoire. Cet état de minutie dénote une crainte, celle de se perdre dans des histoires confuses et incohérentes. Pour les auteurs préférant la planification inconsciente, les plans minutieux peuvent aussi limiter la créativité et l'originalité. Les auteurs qui suivent des plans détaillés peuvent se sentir obligés de rester fidèles à ce qu'ils ont écrit afin de conserver cette cohérence de départ même si cela ne convient pas à l'histoire. L'idée de trouver un équilibre entre la planification et l'improvisation pour stimuler la créativité tout en gardant une certaine structure semble donc être un point primordial.

Les fiches personnages.

Huit auteurs n'ont pas répondu à cette question. Sept auteurs ne font pas de fiche personnage : « *Mes personnages, je les ai tous en tête. J'ai essayé de faire des fiches parce qu'il paraît que ça se fait mais non, je n'y arrive pas. J'en ai fait mais je les consulte pas de toute façon parce que j'ai le pédigré de chaque personnage dans la tête.* ». Un auteur explique ne noter que les noms pour éviter les erreurs et une autre nous répond ne pas en faire, mais qu'à l'avenir, elle pourrait utiliser cette technique. Un auteur semble complètement réfractaire à cette méthode : « *Ça ne marche pas les fiches. J'y crois pas du tout. Les personnages se développent petit à petit.* ». Quatre auteurs font des fiches pour leurs personnages et l'une d'elles nous précise : « *pour créer un monde cohérent, je pense qu'il faut tout ce travail-là. Parce que les incohérences, nous en tant qu'auteur on les oublie,*

il y a trop de choses, mais les lecteurs ils les voient tout de suite et après ils sont perdus, ils ne savent plus à quoi se raccrocher. Il faut que ce soit bien clair dans la tête de l'auteur pour que ce soit bien clair dans la tête du lecteur. ». Un auteur dit que cela lui vient de l'écriture de sa bande dessinée pour laquelle il a créé un arbre généalogique. On peut remarquer que ceux qui font des plans ne font pas forcément de fiches pour leurs personnages et inversement. Il s'agit bien de deux choses distinctes.

L'utilité des fiches destinées aux personnages peut varier en fonction du genre de l'écrit. Dans le cas de la fantasy, l'auteur est amené à créer un univers imaginaire riche en détails, où chaque personnage, chaque créature, chaque lieu a sa propre histoire et ses caractéristiques propres. Il peut être difficile de garder tous ces éléments en mémoire sans avoir recours à des fiches. En utilisant ces dernières, l'auteur peut s'assurer de la cohérence de son univers, évitant ainsi les incohérences et les erreurs de continuité. En revanche, dans les drames ou les romans plus réalistes, où l'intrigue est centrée sur les relations entre les personnages et leurs émotions, les fiches peuvent être moins utiles. En effet, dans ce type de récit, le développement des personnages est souvent plus important que leur apparence physique ou leurs compétences spécifiques. Il est également intéressant de noter que l'utilisation de ces fiches peut varier d'un auteur à l'autre, même lorsque le genre littéraire est commun. Certains auteurs peuvent préférer travailler de manière plus intuitive, en gardant les informations relatives aux personnages en tête, tandis que d'autres peuvent trouver qu'une approche plus méthodique et plus efficace pour créer des personnages convaincants et cohérents. En somme, l'utilité des fiches dépend du genre littéraire ainsi que de la méthode de travail de l'auteur. En outre, la question des fiches pour les personnages met en lumière les différentes manières dont les auteurs abordent la création de personnages et de mondes fictifs, et montre que chacun a sa propre méthode en fonction de ses besoins et de son processus créatif.

Les recherches.

Sur vingt auteurs, huit n'ont pas répondu et douze ont admis effectuer des recherches. Le but principal de ces dernières est d'apporter un cadre crédible à l'histoire pour ne pas dérouter le lecteur. Elles permettent aussi de donner des informations justes afin d'entretenir un rapport au réel le plus proche de la vérité. Pour ce qui est du temps accordé à ces recherches, le fonctionnement est différent selon les auteurs. Certains effectuent autant de recherches que de pages écrites, d'autres ont un temps de recherche qui peut varier selon la taille de l'ouvrage. Quelques-uns nous confient même être en permanence dans la recherche, tout au long de leur travail d'écriture et même entre deux œuvres pour les aider dans le choix du sujet de leur prochain livre. Les types de recherches sont eux aussi très variables : sans surprise les livres viennent en première position, sources primaires d'informations, ils sont utilisés par tous. Plus surprenant en revanche, trois auteurs se rendent directement sur les lieux mentionnés dans leurs livres pour une plus grande immersion, afin de s'imprégner des lieux. D'autres se rendent à des conférences, lisent des articles scientifiques, mais obtiennent aussi des renseignements directement auprès des

professionnels concernés. En effet, une autrice nous a confié avoir fourni son manuscrit à un soldat de l'armée de terre pour que ce dernier lui corrige ses scènes de bataille.

Le fait que certains auteurs passent autant de temps à effectuer des recherches qu'à écrire leurs ouvrages peut être interprété de différentes manières. D'une part, cela montre l'importance que ces auteurs accordent à la crédibilité de leur travail et à la satisfaction de leur lectorat. En effet, pour de nombreux lecteurs, la qualité d'un livre repose en grande partie sur la qualité des recherches effectuées par l'auteur et la justesse des informations communiquées. Ainsi, ces auteurs qui consacrent autant de temps à la recherche peuvent chercher à se démarquer de la concurrence en proposant des œuvres plus documentées et crédibles. D'autre part, cette pratique peut également être considérée comme une contrainte pour les auteurs. En effet, le temps de recherche peut retarder le processus d'écriture, ce qui peut entraîner des délais supplémentaires pour la publication de l'ouvrage. De plus, cela limite de manière significative le nombre de projets que les auteurs peuvent entreprendre, en raison du temps nécessaire à la recherche préalable. Enfin, il est intéressant de noter que les méthodes de recherche varient considérablement d'un auteur à l'autre, allant de la lecture de livres à des méthodes plus originales telles que la visite des lieux, ou la demande d'aide à des professionnels. Cette diversité de méthodes renforce cette idée que l'écriture est un processus créatif et individuel. Enfin, il est important de souligner que les recherches ne sont pas forcément une corvée pour tous les auteurs interrogés. Si certaines personnes considèrent cette étape comme fastidieuse, d'autres la perçoivent comme un moyen de nourrir leur créativité. En effet, les informations collectées lors de ces recherches peuvent servir de base pour des idées de personnages, d'histoires ou de situations. Elles permettent également de découvrir des détails intéressants et parfois surprenants, qui peuvent inspirer l'auteur dans sa démarche créative. Ainsi, la recherche peut être vue comme une étape indispensable pour la création d'un univers cohérent et crédible, mais aussi comme une source d'inspiration pour l'auteur.

Plusieurs écrits en même temps.

Neuf auteurs ne nous ont pas précisé s'ils écrivaient plusieurs histoires en même temps. Cinq écrivent un ouvrage à la fois, c'est-à-dire sans en rédiger d'autres à côté. L'un précise que l'écriture d'un seul livre demande déjà beaucoup de concentration. Six composent plusieurs choses en même temps. Parmi eux, on peut remarquer qu'ils se consacrent en premier lieu à leur roman puis dans un second temps à l'écriture de textes plus courts comme des nouvelles, des contes ou de la poésie. L'une précise que ses récits 'à côté' sont souvent inachevés. Parmi ces six auteurs, nous pouvons remarquer que l'écriture à côté d'un plus gros projet permet d'avancer plus efficacement.

Il est intéressant de se pencher sur les raisons qui poussent certains auteurs à ne travailler que sur un seul projet à la fois. Les réponses peuvent varier d'un auteur à l'autre, mais cela peut être lié à des facteurs tels que les contraintes de temps, de concentration ou de préférence personnelle. Certains auteurs peuvent en effet considérer que se concentrer sur un seul projet à la fois leur permet de mieux se plonger dans l'histoire et les personnages, et ainsi de produire un travail de meilleure qualité. Ils peuvent considérer que travailler sur plusieurs projets à la fois risque de les distraire et de diluer leur énergie créative. D'autres

auteurs peuvent avoir des contraintes de temps qui les empêchent de travailler sur plusieurs projets à la fois. Par exemple, ils peuvent avoir un travail à temps plein ou d'autres engagements qui ne leur permettent pas de consacrer suffisamment de temps à l'écriture pour travailler sur plusieurs projets simultanément.

Enfin, pour d'autres auteurs, il peut s'agir d'une question de préférence personnelle. Ils peuvent tout simplement se sentir plus à l'aise en se concentrant sur un seul projet à la fois, et préférer ne pas se disperser. Les auteurs qui choisissent d'écrire plusieurs textes en même temps peuvent bénéficier de plusieurs avantages. Tout d'abord, cela peut leur permettre d'être plus productifs et de ne pas rester bloqués si l'inspiration ne vient pas pour un projet précis. En effet, si l'auteur se sent bloqué ou incapable de progresser sur un texte, il peut passer à un autre projet pour continuer à écrire et éviter la frustration de l'écriture forcée. De plus, cela peut permettre aux auteurs de varier les genres d'écriture et de rester créatifs en expérimentant de nouveaux styles ou thèmes. D'autre part, l'écriture de textes plus courts en parallèle d'un projet plus important peut aider les auteurs à se libérer l'esprit et à sortir de leur zone de confort. En effet, en écrivant différents types de textes, l'auteur peut explorer de nouveaux sujets et styles d'écriture, ce qui peut stimuler sa créativité et sa motivation. De plus, avoir plusieurs écrits en même temps offre à l'auteur la possibilité de soumettre plus régulièrement des textes pour des concours ou des appels à texte, ce qui peut être bénéfique pour sa visibilité et sa carrière d'écrivain. Il est important de noter que chacun a sa propre méthode de travail et qu'il n'y a pas de solution universelle. Certaines personnes préfèrent se concentrer sur un projet à la fois, tandis que d'autres préfèrent jongler entre plusieurs projets. Cela dépend des préférences et des besoins de chaque auteur.

Le rythme d'écriture.

Huit auteurs n'ont pas précisé leur rythme d'écriture. Neuf auteurs rédigent tous les jours ou plusieurs fois par semaine. Un auteur a besoin d'une année pour écrire un livre de mille pages tandis qu'un autre publie un livre tous les deux ans. Une autrice précise que son écriture n'est pas linéaire et qu'une fois plusieurs morceaux de textes écrits, elle les assemble de manière à former un ensemble cohérent. Un auteur explique que ses temps d'écriture se font surtout le week-end étant donné que ses semaines sont très chargées et consacrées à son travail. Un autre compose tous les jours entre sept heures et dix heures car c'est le moment de la journée le plus propice pour lui tant par sa disponibilité que par sa créativité. Trois auteurs n'ont pas une fréquence régulière puisqu'ils ont besoin que l'inspiration et l'envie soient là. Ils ne s'imposent pas de rythme et ne se forcent pas à écrire. L'un d'eux précise qu'il peut laisser un texte de côté pendant des années et le reprendre ensuite.

Abandonner son texte.

Les réponses sont assez variables puisque quatre auteurs n'abandonnent jamais leurs textes ou très rarement. Les onze autres peuvent parfois abandonner l'écriture et un auteur peut ne pas écrire du tout pendant plusieurs semaines après un abandon. Plusieurs idées sont évoquées : l'angoisse de la page blanche, l'abandon après une fausse piste ou encore la difficulté à retrouver une impulsion pour se remettre à l'écriture. Une autrice raconte qu'elle

a souvent abandonné ses textes d'enfance avec l'envie de les reprendre pour les emmener plus loin. Un auteur répondant essentiellement à des livres sous commande, affirme qu'il abandonne l'écriture si jamais le plan ne convient à aucun éditeur. Une autrice énonce qu'elle reprendra le texte quand elle ressentira la sensation de manque ou un regain de motivation ou d'inspiration. L'un d'eux exprime l'idée de reprendre son texte après une période de maturation. Cinq auteurs n'ont pas répondu à cette question.

Les résultats révèlent que l'abandon d'un texte est une réalité courante pour de nombreux auteurs. Cette décision peut être motivée par une variété de facteurs, notamment des obstacles externes comme le manque de temps ou d'énergie, des difficultés créatives par exemple un manque d'inspiration ou encore une insatisfaction qualitative. S'ils estiment que leur travail ne répond pas à leurs propres normes ou attentes en matière de qualité, les auteurs peuvent décider qu'il est préférable de l'abandonner plutôt que de poursuivre une écriture qu'ils jugent insatisfaisante. Un auteur explique ceci : « *C'est terrible, mais c'est vrai qu'il y a des choses que je peux laisser en plan et puis les reprendre plus tard [...] ou quand je trouve que c'est nul complètement nul et vraiment il y a des fois, dans ces cas-là faut pas se forcer on arrête.* ». Cependant, de nombreux auteurs ont également la capacité de revenir sur un texte abandonné, soit par nécessité, soit par désir de finir un travail inachevé. Cette flexibilité peut être un indicateur de la résilience et de la persévérance des auteurs face aux défis de l'écriture. Le fait que certains auteurs abandonnent leurs textes puis les reprennent après une période de maturation ou de réflexion peut aussi être vu comme un processus créatif en soi. En abandonnant temporairement un projet, l'auteur peut prendre du recul et réfléchir à la direction qu'il souhaite prendre pour la suite. Cela peut être particulièrement bénéfique si l'auteur se sent bloqué ou s'il est insatisfait de la direction que prend le projet, cela est aussi vrai pour les auteurs qui ont une tendance à abandonner leurs projets en raison de l'angoisse de la page blanche ou de l'impression de ne pas progresser. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, seulement un auteur évoque le syndrome de la page blanche : « *Le syndrome de la page blanche existe bel et bien. C'est même très frustrant : je sais ce que je voudrais écrire mais régulièrement, rien n'arrive, rien à poser sur la feuille. C'est rageant alors il vaut mieux laisser de côté et attendre que ça revienne.* ». Ce syndrome est parfois associé à un sentiment d'imposture chez les écrivains qui peut se manifester par la peur que les lecteurs ne prennent pas leur écriture au sérieux ou que les idées ne soient pas assez bonnes pour être partagées. Nous reviendrons plus tard à cette idée. En somme, le fait d'abandonner temporairement un projet peut être une stratégie créative efficace pour les auteurs qui cherchent à dépasser une période sans écriture ou à trouver de nouvelles idées. Bien sûr, cela ne fonctionne pas pour tous les auteurs et certains peuvent préférer travailler sur un projet jusqu'à son achèvement complet. Tout dépend des préférences et des méthodes de travail de chaque auteur.

Réécrire ses textes.

Cette question n'a pas engendré beaucoup de réactions de la part des auteurs, puisque quatorze n'ont pas répondu. En revanche, six auteurs ont affirmé réécrire leurs

textes, soit en le retranscrivant à l'ordinateur, soit en faisant des copier-coller pour déplacer certains éléments.

Un auteur explique réécrire son texte quand celui-ci ne sonne pas bien à l'oreille : « *Souvent quand j'écris un texte, je le lis et je le chante. Il faut que le texte puisse trouver un rythme, une mélodie [...] pour moi il doit y avoir une musicalité.* »

La réécriture peut être considérée comme une étape essentielle du processus d'écriture pour certains auteurs. Elle permet de retravailler et d'améliorer les textes, en ajustant notamment la structure, le style ou le ton. Cela peut prendre du temps et demander de la patience, mais peut aussi être très gratifiant lorsque le résultat final est à la hauteur des attentes de l'auteur. En effet, la réécriture permet de perfectionner ses compétences en écriture et de générer une plus grande satisfaction personnelle. En pratiquant régulièrement la réécriture, les auteurs peuvent apprendre à repérer leurs propres faiblesses et à les corriger, ce qui peut conduire à une amélioration globale de leur travail. Un auteur explique : « *plus j'avance en âge, moins j'ai de révisions de contenu. Donc je ne réécris pas un chapitre.* ». De plus, la réécriture peut être un moyen de se familiariser avec différents styles d'écriture et de s'entraîner à écrire dans des genres différents. Ainsi, la réécriture peut être bénéfique pour les auteurs qui cherchent à développer leurs compétences en écriture et à améliorer leur travail. Le choix de la méthode de réécriture peut varier considérablement selon les auteurs. Certains auteurs préfèrent travailler directement sur l'ordinateur, utilisant des outils de traitement de texte pour faciliter la réécriture. D'autres auteurs, en revanche, optent pour des méthodes plus manuelles, comme l'écriture manuscrite ou la manipulation de feuilles de papier. Cette décision peut être influencée par des préférences personnelles, des habitudes de travail ou des contraintes matérielles. Par exemple, certains auteurs préfèrent l'écriture manuscrite car elle leur permet de mieux visualiser la structure de leur texte, tandis que d'autres préfèrent l'ordinateur car cela leur permet de travailler plus rapidement. Enfin, il peut être intéressant d'analyser les raisons pour lesquelles certains auteurs ne réécrivent pas ou peu leurs textes, qu'il s'agisse d'un choix délibéré ou d'une difficulté à se relire et à apporter des modifications. Certains auteurs peuvent par exemple considérer que leurs premiers jets sont spontanés et authentiques, et qu'ils risquent de perdre en fraîcheur en les retravaillant trop longtemps.

La relecture.

Six auteurs ne se sont pas prononcés et pour les quatorze restants, tous affirment relire leur travail avant de le proposer à la publication. Cela montre bien que le travail de relecture est indispensable. L'écriture et la relecture se complètent dans la mesure où chacune apporte à l'autre quelque chose. La relecture permet aux auteurs de se rendre compte des incohérences, des fautes d'orthographe, de grammaire et des fautes de frappe. Pour un auteur, cette relecture se fait de manière sonore : un logiciel lui dicte son texte et seulement en l'entendant il peut remarquer les dysfonctionnements. Il y a aussi cette idée que la relecture peut être infinie puisque l'auteur ne sera jamais totalement satisfait de son écriture et de son texte. La relecture doit aussi se dérouler dans de bonnes conditions et il faut se sentir prêt à la faire : « *Quand on écrit, [...] il faut laisser reposer le texte.* ». Cette

étape se veut fastidieuse mais nécessaire afin de toujours s'améliorer. Pour tous, cette relecture se fait avant la publication, dans l'élaboration du texte. Deux auteurs précisent que la relecture ne se fait jamais une fois le livre publié par peur de déceler de nouvelles imperfections. Trois auteurs parlent aussi de leurs bêta lecteurs ou de leur comité de lecture : cette relecture par des personnes extérieures se fait uniquement après plusieurs relectures de la part de l'auteur qui, pour certains, peut aller jusqu'à dix ou quinze : « *Une fois que j'ai retravaillé et traité un peu les retours du premier cercle, là je vais prendre des gens qui sont plus pointus et après on part sur le crash-test. Ça peut être par exemple, pour mon [dernier] texte, c'est des gens qui travaillent en maison d'édition. Je vais leur demander un vrai diagnostic et ça c'était super parce que ça donne confiance sur les points forts et ça donne aussi des endroits pour améliorer et travailler.* ». Un auteur explique qu'il est réglé comme une horloge et que sa relecture se fait au fur et à mesure de l'avancée de son écriture :

« J'organise mon travail par séquences de relecture de cinq pages. Et une fois que j'en ai dix, je relis les dix. Une fois que j'ai quinze pages, je relie les quinze. Une fois que j'ai trente pages, je réunis le tout pour avoir une continuité. La relecture est permanente, c'est la première étape mais en réalité elle ne s'arrête qu'à la publication du livre. ». Ainsi, dès qu'il rédige cinq nouvelles pages, il se relit automatiquement en repartant du début. Pour lui, la relecture ne s'arrête que lorsque le texte est publié.

L'écriture et la relecture sont deux étapes interdépendantes dans le processus de création d'un texte. En effet, la relecture permet à l'auteur de détecter les incohérences, les fautes d'orthographe et de grammaire ainsi que les fautes de frappe, qui peuvent nuire à la qualité et à la compréhension du texte final. La relecture est donc essentielle pour assurer la clarté et la fluidité du texte, ainsi que pour améliorer la qualité de l'écriture. L'auteur qui se relit au fur et à mesure de l'avancée de son écriture adopte une méthode de relecture particulière, qui peut présenter des avantages et des inconvénients. Cette méthode permet de corriger rapidement les erreurs et les incohérences, tout en maintenant la cohérence et la continuité du texte. Cependant si l'auteur ne prend pas suffisamment de recul sur son travail, il peut entraver la maturation du texte. Il existe plusieurs méthodes de relecture adoptées par les auteurs, chacune avec leurs efficacités respectives. Certains auteurs se relisent à voix haute pour détecter les erreurs, améliorer le rythme et la musicalité du texte et sa syntaxe tandis que d'autres préfèrent la relecture visuelle. Les bêta-lecteurs et les comités de lecture jouent également un rôle important dans le processus de relecture. Ils peuvent fournir un retour d'informations critiques et constructives sur le texte, ce qui permet à l'auteur d'identifier les forces et les faiblesses de son travail. Il existe deux types de relecture : l'une destinée à la correction du texte avant la publication et l'autre, lorsque le texte est abouti et publié. Certains auteurs évitent ce deuxième type de relecture pour diverses raisons. Il peut s'agir d'un manque de confiance en leur propre travail, d'une peur de découvrir de nouvelles imperfections ou simplement d'une préférence pour l'écriture de nouveaux textes plutôt que pour la relecture des anciens. La relecture peut être considérée comme une quête sans fin pour la perfection, car il est peu probable que l'auteur soit totalement satisfait de son travail, ce dernier y trouvera toujours des éléments à améliorer et des erreurs à corriger.

Les modalités de correction.

Dix auteurs ne se sont pas prononcés et dix autres affirment que le travail de réécriture est nécessaire, mais un avoue tout de même qu'il le fait peu. Deux auteurs ont un travail de correcteur à part entière ce qui les aide énormément pour leur propre écriture. Mais l'un d'entre eux précise quand même qu'un regard extérieur est nécessaire, malgré cette expérience de correction. Un auteur affirme qu'à force de se relire, certains automatismes se créent et l'aident dans cette étape de réécriture et de relecture : « *c'est vrai qu'à force d'écrire on a moins de défauts [...] on acquiert quand même [...] une maîtrise.* ». Un auteur travaille sur Excel, ainsi la réécriture se fait par un déplacement de certaines phrases ou de certains paragraphes. Un autre auteur explique que la première phase d'écriture n'est jamais la bonne et le travail de réécriture est donc obligatoire. Un auteur évoque que ce travail se fait notamment grâce aux retours de l'éditeur : « *La deuxième étape, c'est une fois qu'on a envoyé le manuscrit à l'éditeur et qu'on doit le retravailler avec les retours, et là ça peut être des demandes de révision qui sont plus substantielles parce qu'on vous dit « le résumé ça va pas », ou « le résumé ne correspond pas à votre conclusion », donc là il faut réécrire.* ».

Les différentes modalités de corrections évoquées par les auteurs permettent de réfléchir à la manière dont chacun aborde le processus de relecture et de réécriture. Certaines personnes préfèrent une approche plus méthodique, en utilisant des outils comme Excel, tandis que d'autres se fient davantage à leur propre expérience et à leur capacité à repérer les erreurs à force de pratiquer l'écriture. Les auteurs qui ont recours à des correcteurs externes ou à des comités de lecture soulèvent également des questions intéressantes sur l'importance de l'implication de tiers dans le processus de relecture et sur la manière dont cela peut améliorer la qualité du texte final.

Langue des écrits.

Un seul auteur rédige en anglais, étant donné que ses écrits sont scientifiques. Il énonce que porter sa théorie à l'international signifie aussi s'exposer à de plus grandes critiques, la plupart étant constructives.

L'auteur scientifique qui choisit de traduire lui-même ses textes en langues étrangères peut révéler un fort désir d'auctorialité. En effet, la traduction peut être considérée comme une forme d'interprétation et d'adaptation du texte original. En prenant en charge cette tâche, l'auteur peut s'assurer que sa voix, son style et sa vision soient préservés dans la langue choisie. De plus, en traduisant lui-même, l'auteur peut aussi avoir un contrôle plus direct sur la diffusion et la réception de ses travaux à l'étranger. Dans le cas de l'auteur scientifique qui rédige en anglais, par exemple, le choix de cette langue peut s'expliquer par une volonté de toucher un public plus large et international, notamment dans le domaine de la recherche scientifique où l'anglais est souvent considéré comme la langue dominante. De plus, publier en anglais peut également permettre à l'auteur de s'adapter aux standards de publication dans son domaine, en se conformant aux exigences des revues et des conférences internationales.

Les sources d'inspiration.

Seulement deux auteurs n'ont pas répondu. En général, les sources d'inspirations se rejoignent : on retrouve souvent le métier, les voyages, le paysage, les actualités, le quotidien et les rencontres. De plus, des thématiques reviennent régulièrement selon les centres d'intérêt des auteurs, ce qu'ils aiment ou ce qui leur tient à cœur. Pour certains, il s'agit de la condition féminine, des relations familiales intergénérationnelles, de l'univers associatif, de l'écologie, de la mythologie, de l'évolution de l'humanité, les films ou encore leurs lectures. Leurs sources d'inspirations sont alimentées par ce qu'ils voient, ce qu'ils écoutent, lisent et même parfois par ce qu'ils vivent.

Les auteurs citent souvent des éléments de leur propre vie comme source d'inspiration pour leurs écrits, tels que les voyages, les rencontres et leur quotidien. Cela souligne l'importance de l'expérience personnelle dans l'écriture mais aussi la manière dont les auteurs utilisent leur propre histoire, leur propre vécu pour nourrir leur travail. Cela montre comment l'écriture peut être une forme d'expression personnelle, comment les auteurs peuvent utiliser leur travail pour explorer leurs propres préoccupations et passions, et comment elle peut être un moyen de partager leur vision du monde avec leurs lecteurs. Cela souligne également l'importance de l'engagement personnel dans le travail de l'écrivain et la façon dont l'écriture peut être une forme d'engagement social et politique. Les auteurs peuvent également trouver de l'inspiration dans des lectures et des films, et ainsi concevoir de nouvelles idées et perspectives. Ces influences multiples peuvent conduire à un syncrétisme dans leur travail, où différents éléments sont combinés pour créer quelque chose de nouveau et unique. Cela souligne l'idée d'une écriture pouvant être influencée par d'autres formes d'art et de culture, et l'importance de l'éclectisme et de l'ouverture d'esprit dans le processus de création littéraire.

Les pannes d'inspiration.

Trois auteurs n'ont pas répondu. Dix auteurs ont déjà eu des pannes d'inspiration quand sept n'en ont jamais connu. Ces auteurs évoquent généralement des activités qui impactent l'inspiration et les bloquent. Un auteur parle plutôt de perte de motivation. Un autre auteur explique que ce sont les idées principales qui restent seulement.

L'inspiration est un aspect crucial du processus de création littéraire, mais est-ce que tous les auteurs sont affectés de la même manière par la panne d'inspiration ? Certains sont-ils plus enclins à la rencontrer que d'autres ? La panne d'inspiration est-elle une expérience universelle pour les auteurs ou seulement présente pour certains d'entre eux ? Nous pouvons également nous demander si elle est liée à leur méthode de travail, à leur discipline ou à leur environnement. Ces questions restent ouvertes, mais il est clair que les différents auteurs ont des approches différentes pour prévenir la panne d'inspiration. La perte de motivation peut être confondue avec la panne d'inspiration. Cependant, un auteur explique que c'est une problématique différente. Il serait alors intéressant de se demander ce qui est mis en place pour retrouver leur motivation. Certains auteurs se fixent des

objectifs et des délais ou se concentrent sur les aspects les plus importants de leur travail. Les effets de la panne d'inspiration sur le processus de création littéraire peuvent donc être bénéfiques mais aussi nuisibles. D'un côté, cela peut permettre aux auteurs de prendre du recul et de réfléchir à de nouvelles idées. Un auteur expliquait que lorsqu'il rencontrait une phase de panne d'inspiration, seules les grandes idées lui revenaient en tête, et que cela lui permettait de se concentrer de nouveau sur l'essentiel. D'un autre côté, cela peut retarder la progression du travail et causer de la frustration.

Aspirations concernant l'écriture.

Dix-sept auteurs n'ont pas répondu. Un auteur rêve d'écrire depuis son enfance. Un autre aimerait que son nom évoque quelque chose aux gens. Un auteur affirme qu'il n'a aucun rêve lié à l'écriture.

Les aspirations des auteurs sont directement liées à leur motivation pour l'écriture. Certains auteurs peuvent être motivés par le désir de créer une œuvre d'art, tandis que d'autres peuvent être motivés par le désir de communiquer des idées ou des histoires. En étudiant les motivations des auteurs, on peut en apprendre davantage sur leur processus de création et leur style d'écriture. Par exemple, un auteur qui est motivé par la création artistique peut être plus préoccupé par l'esthétique de son travail, tandis qu'un auteur qui est motivé par la communication peut être plus concentré sur la clarté et la compréhension de son message.

Les relations entre l'écriture et l'enfance.

Lors de l'analyse des résultats, nous avons pu remarquer que beaucoup d'auteurs ont un lien très fort entre l'écriture et leur enfance. En effet, beaucoup d'écrivains commencent à écrire dès leur plus jeune âge, et cela peut souvent avoir un impact sur leur style et leur approche de l'écriture. Nous pouvons alors nous demander comment les expériences de l'enfance peuvent influencer l'écriture d'un auteur et comment l'écriture peut-elle être un moyen de se connecter avec son enfance et ses souvenirs. En effet, une autrice expliquait que son attrait pour la littérature depuis son plus jeune âge a pu, à de nombreuses reprises nourrir ses écrits d'une manière ou d'une autre. Son intérêt pour la mythologie depuis son plus jeune âge lui permet aujourd'hui d'avoir une large connaissance des figures mythiques de la mythologie grecque et romaine et d'ainsi utiliser ces références dans ses textes. Nous pouvons également remarquer que certains souvenirs d'enfance ou certaines expériences vécues durant cette période ont pu permettre aux auteurs interrogés d'écrire sur des moments clés de leur construction en tant que personne. Ces périodes de leur vie présentent au cœur de leur écriture sont parfois un moyen d'extérioriser des traumatismes et de mener une réflexion par l'écriture.

L'importance de la reconnaissance.

L'auteur qui souhaite que son nom évoque quelque chose chez les lecteurs soulève une question intéressante sur l'importance de la reconnaissance dans le monde de l'écriture.

Les auteurs cherchent-ils souvent la reconnaissance de leur travail ? Comment cela peut-il affecter leur processus de création ? Est-ce que la reconnaissance est nécessaire pour être considéré comme un auteur accompli ? En effet, la recherche de reconnaissance peut être un facteur de motivation pour certains auteurs, mais elle peut également conduire à des pressions ou des attentes irréalistes. De plus, certains auteurs préfèrent écrire pour eux-mêmes ou pour un public plus restreint, sans chercher une reconnaissance plus large. Il est donc important de réfléchir à la manière dont la reconnaissance peut affecter la motivation et la créativité des auteurs. La reconnaissance est aussi une façon pour les auteurs de savoir si leurs textes sont de qualité et s'ils provoquent chez les lecteurs des réactions positives.

Les attentes liées à l'écriture.

L'auteur qui affirme qu'il n'a aucun rêve lié à l'écriture soulève une question intéressante sur les attentes que l'on peut avoir envers soi-même en tant qu'écrivain. Est-ce que l'écriture doit toujours être liée à un rêve ou à un objectif spécifique ? Peut-on écrire simplement pour le plaisir ou pour s'exprimer, sans avoir de but précis en tête ? Les attentes liées à l'écriture peuvent varier considérablement d'un auteur à l'autre. Certains peuvent avoir des objectifs clairs, comme publier un livre ou remporter un prix littéraire, tandis que d'autres peuvent simplement écrire pour le plaisir ou pour exprimer leurs idées. Il est important de comprendre que chacun a ses propres motivations et objectifs en matière d'écriture, et que cela peut affecter la façon dont ils abordent leur travail.

Les types et genres littéraires des écrits.

Dix-huit écrivent des romans, neuf rédigent des nouvelles, cinq de la non-fiction, quatre des poèmes, trois des contes, et pour un auteur, des bandes dessinées. Onze auteurs écrivent dans plus d'un format. Pour ce qui est des genres mêmes des textes, ils sont très diversifiés et impossibles à quantifier. En revanche, il est intéressant de noter que sur vingt auteurs, seize écrivent dans des genres similaires à leurs lectures et deux dans des genres totalement opposés à leurs lectures. Ils lisent de tout et écrivent dans des genres très divers.

L'enquête menée auprès des auteurs a permis de mettre en évidence plusieurs éléments intéressants sur la relation entre la lecture et l'écriture. Tout d'abord, les résultats indiquent que la plupart des auteurs écrivent dans des genres similaires à leurs lectures. Cette corrélation renforce l'idée que la lecture est une source d'inspiration pour l'écriture et que les auteurs sont influencés par les genres qu'ils aiment lire.

Par ailleurs, l'enquête a également mis en évidence la diversité des genres explorés par les auteurs. Onze auteurs écrivent dans plus d'un format. Cette diversité suggère que les auteurs sont polyvalents et capables d'explorer une gamme de sujets et de styles d'écriture. Ainsi, les auteurs ne se limitent pas à un genre unique et sont en mesure de varier leur approche en fonction des sujets qu'ils souhaitent aborder. Enfin, les résultats de l'enquête ont mis en lumière l'importance de l'expérimentation pour les auteurs. Bien que la plupart des auteurs écrivent dans des genres similaires à leurs lectures, deux d'entre eux écrivent

dans des genres totalement opposés. Cette expérimentation suggère que les auteurs peuvent sortir de leur zone de confort pour explorer de nouveaux territoires et développer leur propre style d'écriture. Essayer de nouveaux genres et styles d'écriture peut ainsi aider les auteurs à développer leur créativité et leur approche de l'écriture.

La publication des textes et le choix d'un mode de publication.

Types de publication : édition à compte d'auteur, à compte d'éditeur, autoédition.

Sur vingt auteurs, douze publient ou ont publié à compte d'éditeur, quatre publient ou ont publié à compte d'auteur et cinq s'autoéditent. Quinze auteurs ont conservé le même mode de publication. Parmi les cinq restants, trois ont créé leur propre maison d'édition après avoir été eux-mêmes publiés et ce, dans le but de publier ce qu'ils aimeraient pouvoir lire et en profitent pour s'autoéditer.

Le choix du mode de publication.

Douze auteurs sont passés par l'édition à compte d'éditeur. Ce choix est justifié par un aspect relationnel, mais aussi financier. L'édition à compte d'éditeur offre pour les auteurs, un gage de qualité qui se répercute sur les lecteurs. En effet, un auteur explique qu'il a envoyé son manuscrit à vingt maisons d'édition différentes. Sans réponse au départ, il explique ne pas être passé loin de l'autoédition, mais avec un peu de persévérance et de travail supplémentaire, il a réussi à trouver un éditeur. Pour une autre autrice, elle a décidé de choisir le premier éditeur ayant accepté d'éditer ses romans. Pour son livre d'histoire, le choix de l'éditeur s'est fait grâce à sa bibliothécaire qui lui a fourni son carnet d'adresses. Elle ne voulait surtout pas être publiée à compte d'auteur pour le côté financier puisque ces derniers lui réclamaient de trop grosses sommes. Il y a aussi un désir de travailler avec des maisons d'édition locales ce qui a orienté son choix. Le fait d'avoir déjà des contacts et de faire jouer le bouche-à-oreille permet donc de trouver un éditeur parfois plus facilement, c'est notamment le cas pour une autrice qui avait de nombreux contacts dans l'édition, ce qui a grandement facilité ses démarches. Pour un autre auteur, le hasard et les relations nouées à l'occasion de rencontres littéraires l'ont beaucoup aidé à se faire publier à compte d'éditeur. Une autrice explique que ses parents ont fait le choix de se reconvertir professionnellement et de créer leur propre maison d'édition, ainsi, ils publient les manuscrits de leur fille et sont également à la recherche d'autres auteurs à publier. Un auteur explique son choix par le fait qu'il faut savoir reconnaître quand on ne sait pas faire et déléguer ce travail à des professionnels. Ainsi, être publié par un éditeur à son compte permet d'avoir une prise en charge de son texte du début à la fin de manière professionnelle et par un circuit traditionnel. Une autrice explique qu'elle a trouvé son éditeur en participant à des salons, en échangeant avec des professionnels de l'édition. L'édition à compte d'auteur lui aurait coûté trop cher et la reconnaissance du monde de l'édition inexistante, ce qui aurait engendré un problème dans la diffusion et la distribution de ses livres.

Cinq auteurs ont fait le choix d'une édition à compte d'auteur. Un auteur ne justifie pas son choix. Deux auteurs ont aussi été publiés à compte d'éditeur. Un auteur a d'abord

commencé par ce mode de publication en expliquant qu'il est à éviter pour le côté financier, pour ensuite créer sa propre maison d'édition pour se publier et publier d'autres auteurs. Pour quatre auteurs autoédités, ce choix s'est fait pour la facilité des démarches, pour une certaine liberté que permet ce mode de publication et aussi pour la rapidité et la gestion de la fabrication des livres. Selon un auteur, les éditeurs mettent trop de temps à sélectionner les textes qu'ils vont publier et n'en retiennent que trop peu. Un auteur avoue avoir proposé ses manuscrits à plusieurs maisons d'édition sans avoir jamais eu de retour positif.

La question du choix du mode d'édition est au cœur des préoccupations des auteurs. Parmi les réponses des auteurs interrogés, plusieurs raisons ont été avancées pour justifier leur choix d'un mode d'édition plutôt qu'un autre. Certaines raisons sont liées à des aspects pratiques, tandis que d'autres sont plus liées à des considérations artistiques ou économiques. Les auteurs qui ont choisi l'édition à compte d'éditeur l'ont souvent fait pour des raisons liées à la reconnaissance et à la qualité. En effet, l'édition à compte d'éditeur est perçue comme un gage de qualité qui se répercute sur les lecteurs. Certains auteurs ont eu la chance de trouver rapidement un éditeur, tandis que d'autres ont dû persévérer et envoyer leur manuscrit à davantage d'éditeurs avant de trouver une maison d'édition pour publier leur livre. Cependant, la réalité de l'édition à compte d'éditeur est souvent plus difficile qu'on ne le croit. Les éditeurs reçoivent un grand nombre de manuscrits chaque année et ne peuvent pas tous les publier. De plus, les maisons d'édition ont des contraintes économiques et doivent souvent faire des choix difficiles en termes de publication. Ainsi, il est fréquent que les auteurs reçoivent des réponses négatives de la part des éditeurs, même après de longues périodes d'attentes. Face à cette réalité, certains auteurs se tournent vers l'édition à compte d'auteur ou l'autoédition. Pour certains, cela représente une solution plus rapide et plus simple pour publier leur livre. Ils peuvent ainsi s'affranchir des contraintes des maisons d'édition et garder le contrôle sur le processus de publication. Ces modes d'édition ne sont pas sans risque, notamment en termes de qualité éditoriale et de distribution. Les auteurs doivent investir du temps et de l'argent dans la promotion de leur livre, ce qui peut représenter un coût important. Enfin, l'autoédition peut également être vue comme une forme d'auctorialité. Les auteurs qui se tournent vers l'autoédition sont souvent animés par un désir de contrôler tous les aspects de la publication de leur livre, y compris le design de la couverture, la mise en page, la correction des épreuves, etc. Ils peuvent ainsi exprimer leur vision artistique de manière plus complète. Cependant, l'autoédition peut également présenter des risques en termes de qualité, de crédibilité et de diffusion de leurs ouvrages. Les auteurs doivent être conscients de ces risques et travailler dur pour produire des livres de qualité qui seront appréciés par les lecteurs.

Les relations auteurs et éditeurs.

Concernant les relations avec les éditeurs, six auteurs n'ont pas répondu. Deux auteurs sont en contact avec des éditeurs, mais n'en ont pas dit plus sur les relations. Deux auteurs évoquent des relations compliquées. La collaboration ne s'étant pas bien passée, l'un d'eux raconte qu'un éditeur a voulu publier son manuscrit sans écrire son nom sur la couverture en justifiant son choix par ses débuts en tant qu'auteur. Cette démarche, avait pour but, selon l'éditeur, de faire un coup de publicité et d'intriguer les lecteurs. Cela a été un échec total.

Cinq auteurs n'ont pas d'éditeurs, soit parce que leurs manuscrits ont été refusé, soit parce qu'ils ne les ont jamais envoyés. Un auteur dit tout de même être satisfait de ses relations avec son éditeur.

Il serait intéressant d'analyser les raisons pour lesquelles certains auteurs ont des relations compliquées avec leurs éditeurs. Cela peut être dû à des divergences artistiques ou encore à des désaccords sur la façon de promouvoir le livre. Dans le cas de l'auteur dont l'éditeur a voulu publier le manuscrit sans mettre son nom, cela soulève la question de savoir jusqu'où l'auteur est prêt à aller pour se faire publier. Accepter de ne pas être crédité pour son travail pourrait être considéré comme un compromis inacceptable pour certains auteurs. Nous pourrions par ailleurs nous interroger sur la place de l'éditeur dans le texte et sur l'influence qu'il peut avoir sur le contenu d'un livre. Certains auteurs pourraient être enclins à accepter les suggestions de l'éditeur et à adapter leur travail en conséquence, tandis que d'autres pourraient résister à ces pressions et chercher à préserver leur vision initiale. Ce rejet du compromis peut traduire un désir d'auctorialité et est une justification à l'autoédition. De plus, la présence de cinq auteurs sans éditeur soulève des questions sur les difficultés rencontrées par les auteurs pour se faire publier à compte d'éditeur.

Les difficultés à se faire publier.

Sept auteurs n'ont pas répondu. Deux auteurs ont évoqué une facilité à se faire publier. Dix auteurs trouvent cela compliqué puisqu'ils se retrouvent confrontés à de nombreux refus sans avoir d'explications en retour. Selon certains auteurs, ces injustifications proviennent d'éditeurs "pas toujours honnêtes". Il est très difficile pour un auteur de se démarquer. Un auteur dit qu'il n'a pas eu de difficulté puisqu'il savait qu'il voulait passer par l'autoédition pour maîtriser l'ensemble de la création de son livre : du manuscrit à l'objet livre : « *En fait, la faiblesse des éditeurs c'est toujours la diffusion c'est toujours le fait de faire connaître.* ». Deux auteurs répondent aux appels à texte, ils écrivent des livres de commande parce qu'ils ont connu des complications par la voie « ordinaire ».

Le monde de l'édition est difficile pour les auteurs qui cherchent à se faire publier. D'après les réponses des auteurs à la question : « Avez-vous rencontré des difficultés à vous faire éditer ? », la majorité d'entre eux a été confrontée à des obstacles tels que des refus répétés, souvent injustifiés et des pratiques malhonnêtes de certains éditeurs. Le manque de transparence et de retours constructifs sont souvent pointés du doigt par les auteurs qui se sentent laissé dans le flou quant aux raisons précises de leurs refus. Face à ces difficultés, certains auteurs ont recours aux appels à texte qui offrent l'opportunité d'obtenir des retours constructifs et de progresser dans leur travail. Il s'agit également d'un premier pas vers la publication car ces appels permettent souvent de trouver des maisons d'éditions prêtes à prendre en charge les manuscrits sélectionnés. Cependant, certains auteurs ont dénoncé les pratiques malhonnêtes de certains éditeurs à compte d'auteur. Ils ont souligné le gouffre financier que cela représentait pour eux, ainsi que la mauvaise diffusion de leur travail. Dans ces cas-là, l'auteur est contraint de payer pour voir son travail publié, sans garantie de qualité ou de diffusion satisfaisante. Face à ces difficultés, l'alternative de l'autoédition peut être une solution intéressante. Un des auteurs interviewés a témoigné de sa volonté de maîtriser l'ensemble de son livre, de la création du manuscrit jusqu'à la production finale de l'objet

livre. L'autoédition permet en effet à l'auteur de garder un contrôle total sur son travail, mais elle peut également engendrer des difficultés pour la diffusion et la promotion du livre.

Les points positifs de l'édition.

Treize auteurs n'ont pas répondu. Sept ont donné des aspects positifs à avoir un éditeur, comme les retours sur leur texte dans le but d'améliorer leur manuscrit. Plusieurs auteurs expliquent que c'est un gage de qualité d'être édité, cela facilite les démarches, et surtout il n'y a aucun frais lorsqu'ils passent par l'édition à compte d'éditeur.

Lorsqu'on interroge les auteurs sur les points positifs de l'édition à compte d'éditeur, il émerge l'idée que ce mode est considéré comme un gage de qualité. En effet, le fait d'avoir été édité par un professionnel du secteur atteste de la valeur du texte. De plus, l'éditeur peut jouer un rôle important dans l'amélioration du texte en proposant des retours constructifs. Par ailleurs, l'éditeur se charge de la diffusion et de la prospection du livre, ce qui peut permettre une meilleure visibilité et une plus grande accessibilité du livre au public. Cette collaboration permet d'aboutir à un livre de qualité et d'augmenter les chances de succès. Un autre aspect positif de l'édition à compte d'éditeur est l'absence de frais pour l'auteur. Contrairement à l'autoédition ou à l'édition à compte d'auteur, l'éditeur prend en charge tous les coûts de production, tels que la mise en page, l'impression et la distribution du livre. Cela représente un avantage financier considérable pour l'auteur qui peut ainsi se concentrer sur l'écriture sans avoir à investir de grosses sommes d'argent.

La qualité des relations avec les éditeurs.

Quinze auteurs n'ont pas répondu. Deux auteurs ont des relations mitigées avec leurs éditeurs. L'un d'eux a du mal à accepter les propositions de son éditeur. Trois auteurs parlent de bonne entente, un auteur dit que dans sa maison d'édition règne un esprit de famille, qu'il y a beaucoup d'échanges et un suivi de qualité.

Cette question fait écho à celle que nous avons traitée précédemment concernant les relations entre les auteurs et les éditeurs. Ainsi, la qualité de ces relations peut varier. Des auteurs se disent satisfaits de leur éditeur, alors que d'autres ont pu avoir de mauvaises expériences, lorsqu'ils ont eu une réponse de leur part. Certains auteurs sont même méfiants vis-à-vis des éditeurs qu'ils jugent trop enclin à dénaturer leurs textes.

L'envie d'être publié.

Les motivations à publier ses textes.

Onze auteurs ont choisi de publier leurs écrits pour « être lu ». Cette volonté était motivée par un désir de savoir si ce qu'ils écrivaient étaient assez bons pour être publié : « *Je pense que quand on écrit, on a envie d'être lu ou alors on écrit un journal intime. Puis j'avais l'impression que mes textes plaisaient quand je les lisais à des amis [...] Et puis c'est aussi un moyen de savoir si mon travail est publiable.* ». On retrouve le gage de qualité dont il était question précédemment, et le besoin de savoir si leurs écrits sont assez bons aux yeux

des lecteurs. Les auteurs sont à la recherche d'un retour critique et d'une appréciation extérieure.

Il est intéressant de noter que la motivation des auteurs est liée à leur perception de la qualité de leur travail. Ils cherchent à savoir si ce qu'ils écrivent est suffisamment qualitatif pour être publié et s'ils sont capables de répondre aux attentes des lecteurs. Cette quête de validation peut être source de motivation, mais aussi de stress et d'angoisse pour certains auteurs. Enfin, il est important de souligner que les auteurs ont besoin d'un retour critique pour améliorer leur travail et satisfaire les attentes des lecteurs. La publication n'est donc pas seulement une fin en soi, mais un moyen d'améliorer et de faire évoluer son écriture. Cela souligne l'importance de l'interaction entre l'auteur et son éditeur, qui peut offrir des commentaires et des suggestions constructives pour améliorer le texte.

Le statut d'auteur.

Neuf auteurs souhaitaient bénéficier du « statut d'auteur ». Se faire publier était une manière pour eux d'accomplir un but qu'ils avaient en tête depuis longtemps, peu importe s'ils ne publiaient qu'un seul livre. Il est ici question d'une reconnaissance personnelle, d'une satisfaction d'avoir accompli quelque chose de concret dans un monde où la publication d'un livre reste compliquée. Six auteurs voulaient offrir une forme de réflexion à leurs lecteurs. Il s'agissait de leur témoigner d'une expérience ou de leur ouvrir l'esprit sur un sujet ou une situation particulière : *« L'objectif caché de mes bouquins c'est d'ouvrir les esprits, je parle beaucoup de philosophie, d'histoire, de sciences, et j'espère que ça va donner l'envie aux lecteurs d'approfondir les thématiques que j'aborde, [...] d'ouvrir une réflexion politique dans le sens de la politique, sur la philosophie, [...] en enlevant les œillères qu'on nous inculque. »*. Trois auteurs cherchaient à combler un manque dans la littérature, c'est-à-dire écrire ce qu'ils voulaient pouvoir lire mais ne trouvaient nulle part : *« Je trouvais que dans beaucoup de romans que je lisais, il ne se passait pas grand-chose et là je me suis dit peut-être que si j'écris cette histoire au moins il y aura un truc. J'avais envie d'expliquer ce qu'était la vie des humanitaires et comment ça se passait. Ça n'existait pas par ailleurs, j'avais envie de témoigner de cette histoire, c'est ce qui m'a poussé à publier ce roman. »*. Deux auteurs voulaient finalement mettre un point final à l'histoire qu'ils avaient en tête. Deux auteurs ont décidé de publier leurs écrits après avoir été encouragés par des proches et finalement, deux auteurs recherchent la notoriété à travers l'écriture.

Il semble que le statut d'auteur peut revêtir différentes significations pour les auteurs interrogés. Certains cherchent à obtenir une reconnaissance personnelle en publiant un livre, alors que d'autres veulent partager leurs réflexions et idées avec un public plus large. Certains écrivains cherchent également à combler un vide dans la littérature, en écrivant sur des sujets ou des histoires qui ne sont pas souvent abordés.

Le nombre d'exemplaires publiés.

Sur vingt auteurs, trois n'ont pas répondu. Les chiffres vont de cent à mille-deux-cents exemplaires selon les auteurs et le type d'ouvrage (romans, recueils de nouvelles,

recueils de poèmes, etc.). Il n'est pas non plus précisé s'il s'agit d'un premier tirage ou si l'œuvre a été réimprimée, cela laisse à penser soit qu'il s'agit d'un chiffre global, soit qu'il s'agit du premier tirage. Sur les onze auteurs ayant donné des chiffres, la moyenne pour les romans est de cinqcent-trente-huit livres imprimés. Six auteurs sont en dessous de cette moyenne et cinq se trouvent au-dessus. Puisque les auteurs de nouvelles sont publiés dans des revues ou des recueils collectifs, ces derniers n'ont pas les chiffres. Pour finir, un auteur – édité à compte d'auteur – expliquait que ses premiers livres n'étaient disponibles que sous souscription ou à la demande.

Premièrement, le nombre limité d'exemplaires imprimés pour certains auteurs peut être dû à des facteurs tels qu'une publication à compte d'auteur ou un manque de visibilité de leur travail. Pour l'auteur qui a expliqué que ses premiers livres n'étaient disponibles que sous souscription ou à la demande, cela peut signifier que l'auteur devait d'abord trouver son public avant de pouvoir atteindre une diffusion plus large. De même, pour les auteurs dont les livres ont été imprimés en nombre limité, il est possible que leur travail n'ait pas été suffisamment promu ou qu'ils aient choisi de s'autoéditer ou de publier à compte d'auteur, ce qui restreint souvent la diffusion de leurs ouvrages. Cependant, il est important de souligner que le nombre d'exemplaires imprimés ne doit pas être considéré comme un indicateur absolu de la qualité d'un livre ou de la réussite d'un auteur. Certains auteurs, même s'ils n'ont vendu que quelques exemplaires de leur livre, peuvent avoir eu un impact significatif sur leurs lecteurs et sur la communauté littéraire. La valeur d'une œuvre ne doit pas être évaluée en termes de nombre de ventes ou d'exemplaires imprimés, mais plutôt en termes de qualité littéraire, d'originalité et de pertinence culturelle ou sociale. Deuxièmement, le nombre moyen d'exemplaires imprimés pour les romans des auteurs interrogés étant d'environ cinq-cent-trente-huit exemplaires, cela soulève la question de la difficulté pour les nouveaux auteurs à se faire remarquer dans un marché du livre déjà saturé. En effet, avec une offre de plus en plus importante de livres publiés chaque année, les nouveaux auteurs doivent lutter pour attirer l'attention des éditeurs et des lecteurs. Le faible nombre d'exemplaires imprimés pour les nouveaux auteurs peut donc refléter cette concurrence féroce pour une visibilité limitée sur le marché du livre.

Le rapport entretenu avec ses publications.

Sensation ressentie lors de la première publication.

Quatre auteurs ne se sont pas prononcés sur les émotions ressenties lors de la publication de leur ouvrage. Les seize auteurs restants expriment des sentiments qui se rejoignent tous : beaucoup de joie, d'émotions positives, de bonheur mais aussi de la fierté, de soulagement, de reconnaissance : « *Le plaisir d'être lu, décuple celui d'écrire.* ». Un auteur exprime tout de même une ambivalence entre une joie immense et une peur de décevoir ses lecteurs et la vision négative de l'autoédition : « *D'un côté, j'étais vraiment heureux de voir que les gens pouvaient se procurer mes écrits... et d'un autre côté, la peur de décevoir les lecteurs et lectrices qui ont franchi le cap de lire un nouvel auteur (surtout) en autoédition qui est malheureusement toujours mal vu par beaucoup. Ce n'est pas professionnel comme certains diraient. Ça [ne] fait pas pro !... J'appréhendais un peu les*

critiques malgré sa nécessité... ». Un autre a ressenti de la fierté et évoque aussi une belle leçon d'humilité après que son manuscrit a été refusé plusieurs fois. Une autrice exprime aussi une source de motivation pour la suite, une grande reconnaissance pour son travail qui la motive à poursuivre. Un auteur affirme qu'il a ressenti une joie immense lorsque son éditeur a accepté de publier son manuscrit. Il voit cela comme une chance dans un monde éditorial où la concurrence est rude. Une autrice évoque aussi un sentiment de frustration parce que c'est au moment de la publication qu'elle pense aux éléments qu'elle aurait pu ajouter : « *On rentre dans un nouveau monde en quelque sorte donc oui j'étais heureuse de pouvoir le tenir vraiment sous forme de livre, pas juste un manuscrit. J'étais aussi un petit peu agacée parce que c'est à ce moment-là évidemment qu'on repense à tous les passages qu'on aurait peut-être dû ajouter, supprimer ou modifier.* ». Un auteur explique que trois de ses romans ont été publiés et que ce sentiment de joie était très présent pour le premier livre puis, à force d'être publié, une sorte d'habitude s'est installée et même si la fierté est toujours là, il laisse les choses se faire.

La publication d'un premier livre est souvent considérée comme un accomplissement majeur pour un auteur, et il n'est pas étonnant que les sentiments exprimés par ces derniers soient marqués par la fierté et la satisfaction. Pour de nombreux auteurs, la publication représente une validation de leur travail et de leur talent, et cela peut être une source de motivation pour poursuivre leur carrière d'écrivain. La publication d'un premier livre peut également être considérée comme un rite de passage dans la vie d'un auteur mais aussi une reconnaissance et une légitimité en tant qu'écrivain. De nombreux auteurs se rappellent leur première publication comme un moment important de leur vie, qui a changé leur perspective sur leur travail et leur a donné le courage de continuer. Il est intéressant de noter que certains auteurs ressentent une certaine ambivalence envers leur publication, comme l'auteur qui exprime la peur de décevoir ses lecteurs ou la frustration de ne pas avoir pu inclure certains éléments dans son livre. Cela peut être le signe que la publication est un moment de réflexion sur le travail accompli et les choix faits, et peut-être même une occasion de se remettre en question pour continuer à progresser.

Relire ses textes une fois publiés.

Six auteurs n'ont pas répondu et trois ne relisent pas leur texte. L'un d'eux explique le faire « *[uniquement] pour chercher une information* ». Deux ne le font que rarement et neuf relisent soit quelques passages, soit une relecture exceptionnelle à l'occasion d'une présentation en bibliothèque.

Cette question sur la relecture des textes publiés soulève une réflexion intéressante sur le rapport des auteurs à leur propre travail et à leur processus créatif. Tout d'abord, il est intéressant de noter que seule une minorité d'auteurs relisent régulièrement leur travail publié. Cela peut s'expliquer de différentes manières, par exemple, certains auteurs peuvent considérer que leur travail est achevé et qu'il est inutile de le relire, tandis que d'autres craignent de découvrir des imperfections ou des fautes qui pourraient les décourager. Cependant, certains auteurs indiquent relire leur texte de manière occasionnelle, notamment pour préparer une présentation ou une lecture publique. Cette pratique peut avoir

plusieurs avantages, comme permettre à l'auteur de se replonger dans l'univers de son texte et de se remémorer les détails importants avant une rencontre. D'un autre côté, certains auteurs ne relisent jamais leur texte ou ne le font que rarement, car ils préfèrent se concentrer sur leur travail en cours et sur de nouveaux projets. Cela peut refléter une mentalité de progression constante, où les auteurs considèrent leur travail publié comme un point de départ et non comme une fin en soi. En fin de compte, la relecture des textes publiés est une question très personnelle pour chaque auteur, et chacun a sa propre approche en fonction de son processus créatif, de ses motivations et de ses objectifs. Cependant, cette question peut également susciter une réflexion plus large sur le rapport des auteurs à leur travail et sur la manière dont ils gèrent leur processus créatif à long terme.

La relation avec ses textes publiés.

Sept auteurs ont exprimé avoir une relation particulière avec leurs textes une fois ces derniers publiés. Un auteur a pleuré en relisant ses livres car certains passages le touchent et sont liés à des musiques qu'il écoute pour créer une ambiance d'écriture. Un autre se sent complètement éloigné de certains de ses textes, publiés il y a environ vingt ans parce que son écriture a changé. Un auteur explique qu'une fois son texte terminé et donné à l'éditeur, il n'y revient plus jamais. Une autrice affirme que relire ses textes est une activité de plaisir qui engendre souvent une frustration : *« Pour le plaisir surtout. Après, c'est toujours un peu frustrant parce qu'on se dit « telle phrase j'aurais peut-être pu mieux faire » et d'autres fois, au contraire, on se dit « c'est moi qui ai écrit une phrase comme ça ? magnifique, poétique, superbe ». On se lance un peu des fleurs. Voilà, donc il y a ces deux réactions là. Je relis surtout mes textes préférés. »* Un auteur éprouve une certaine nostalgie lorsqu'il termine un livre. Pour ne pas rester avec ce sentiment, il commence un nouveau livre directement après : *« Quand le livre est fini, j'ai l'impression d'être sur un quai de gare et de les voir s'en aller. C'est pour ça que je me mets tout de suite à en écrire un suivant. »* Enfin, une autrice énonce que si elle n'aimait pas ses livres alors elle arrêterait d'écrire.

Les réponses des auteurs sur leurs relations avec leurs textes suggèrent des sentiments variés, allant de l'attachement émotionnel fort à la distanciation complète. Certains auteurs ont une relation pragmatique avec leurs écrits publiés, ne les relisant que pour des besoins spécifiques tels que la recherche d'informations. D'autres, comme l'autrice qui trouve une activité de plaisir à relire ses textes, soulignent l'importance de l'auto-critique dans l'amélioration de son travail. Ainsi, le choix de relire ses textes préférés peut indiquer plusieurs choses, comme la satisfaction et la fierté des auteurs vis-à-vis de leur travail, ou encore la valeur sentimentale particulière que ces textes peuvent avoir pour eux. En relisant leurs textes, les auteurs peuvent aussi identifier les éléments qui ont fonctionné et les intégrer dans leur travail futur, ou encore réfléchir à ce qu'ils pourraient améliorer dans leur écriture. Cependant, cette auto-évaluation peut aussi être source de pression pour certains auteurs, comme cet auteur qui se sent complètement éloigné de ses textes publiés il y a environ vingt ans. Cela souligne l'importance de l'évolution de la voix de l'auteur dans son écriture, qui est un processus en constante évolution. Enfin, l'autrice qui affirme que si elle n'aimait pas ses livres, elle arrêterait d'écrire souligne l'importance de la passion dans la

pratique de l'écriture. Pour certains auteurs, l'écriture peut être un moyen de s'exprimer et de partager leur passion, mais aussi de se sentir valorisés en tant qu'écrivains publiés. En somme, les relations des auteurs avec leurs textes peuvent fournir des indices sur ce qui motive leur processus d'écriture.

La place de l'entourage de l'auteur dans ses textes.

Le premier lecteur.

Seize auteurs ont comme premier lecteur un proche de la famille, souvent leur conjoint. Trois envoient leur manuscrit directement à leur éditeur. Un auteur n'a pas répondu. Il est aussi intéressant de noter que sept d'entre eux font lire leur manuscrit à des bêta-lecteurs³, très souvent à plusieurs amis, mais aussi à un comité de lecture par exemple.

La création littéraire est un processus complexe qui implique différentes étapes, allant de la génération d'idées à la rédaction finale. La première lecture, souvent réalisée par un proche de la famille, ne marque pas la fin du processus créatif, mais plutôt le début d'une série de révisions et de retouches. Les résultats de l'enquête ont montré que la plupart d'entre eux ont un proche de la famille comme premier lecteur de leur travail. Cela suggère que l'entourage joue un rôle important dans la création littéraire, que ce soit en termes de soutien émotionnel ou de *feedback* constructif. Il serait intéressant d'explorer davantage cette influence de l'entourage sur la créativité littéraire. Les bêta-lecteurs, souvent des amis proches, mais aussi des comités de lecture, peuvent également jouer un rôle crucial dans le processus créatif en fournissant des commentaires et des critiques constructives pour améliorer le travail de l'auteur. Cette pratique est courante dans le monde de l'édition et suggère que la création littéraire est un processus collaboratif, même si l'auteur reste le principal architecte de son œuvre. Les trois auteurs qui envoient directement leur manuscrit à leur éditeur montrent une relation privilégiée avec celui-ci. Cette relation a un impact sur le travail créatif de l'auteur : travailler directement avec un éditeur peut offrir des avantages en termes de rapidité et de qualité de la publication, ainsi qu'une plus grande autonomie pour l'auteur.

Le correcteur.

Seuls onze auteurs ont répondu à cette question. Tous ont la même réponse que pour leur premier lecteur, à l'exception d'un auteur autoédité, qui passera désormais par un correcteur professionnel.

Le premier lecteur est souvent chargé de la correction du manuscrit. Cela montre à quel point l'étape de relecture est cruciale dans le processus de création littéraire, car elle

³ Un bêta-lecteur est une personne dont le travail est de donner son avis sur un texte en jugeant l'histoire, les personnages, la crédibilité dans le but d'aider son auteur. Le bêta-lecteur peut être un critique, professionnel ou non, d'ouvrages écrits, généralement d'œuvres fictionnels. Ce statut ne doit pas être confondu avec celui de correcteur.

permet de détecter et de corriger les erreurs, les incohérences et les fautes d'orthographe et de grammaire. De plus, le fait que les auteurs délèguent cette tâche à leur premier lecteur suggère que cette étape de relecture est souvent considérée comme faisant partie du processus créatif, et non simplement comme une tâche administrative. Cette correction peut être à la charge d'un ami, d'un conjoint ou d'un membre de la famille.

Relation à son écriture, les émotions ressenties.

Seulement cinq auteurs ont répondu à cette question. Si cela semble très peu, il reste intéressant de noter qu'on retrouve dans ces réponses ce à quoi on pourrait s'attendre : une grande fierté et une certaine affection après tant de travail et de temps investi dans un même projet. À relire leur texte, les auteurs avouent se sentir submerger : un auteur pleure en relisant ses textes, tandis qu'un autre avoue ne pas savoir placer les mots sur ce qu'il ressent face à son écriture. La pratique d'écriture est vue comme quelque chose d'instinctif, presque primaire finalement. Cette idée, que l'on retrouve dans le principe du premier jet n'est cependant pas une expérience partagée par tous. Une autrice explique que chaque étape de son écriture est fastidieuse, qu'elle la retravaille constamment jusqu'à en être satisfaite. Elle affirme même que cet exercice d'écriture est ce qui rend le travail intéressant, il s'agirait d'écrire pour écrire sans pour autant avoir de message à faire passer.

La question de la relation entre l'auteur et son écriture est une question centrale dans la création littéraire, et les réponses apportées par les auteurs de cette étude témoignent de la complexité de cette relation. Tout d'abord, il est intéressant de noter que la plupart des auteurs ont décrit leur processus d'écriture comme étant difficile, mais aussi très gratifiant. Cette tension entre la difficulté et la gratification peut être vue comme une caractéristique essentielle de la création littéraire, où le travail acharné et la persévérance sont souvent nécessaires pour atteindre des résultats satisfaisants.

L'écriture collaborative.

Dix auteurs ont déjà vécu une expérience d'écritures collective. Huit n'en ont jamais vécu et deux ne se sont pas prononcés. Pour les auteurs n'ayant jamais eu cette expérience, la plupart ne souhaitent pas expérimenter cette technique d'écriture par manque d'intérêt, d'envie.

L'un d'eux exprime même une révulsion pour cette activité d'écriture collective parce qu'il estime que son autoformation dans l'écriture lui suffit. Un autre avoue qu'il n'accepte pas que ses idées ne priment pas. Pour l'un d'entre eux, la question de la légitimité est toujours présente puisqu'en ne se sentant pas auteur, une écriture collaborative ne lui viendrait pas à l'idée. Pour d'autres, l'occasion ne s'est jamais présentée. Certains ont des projets en cours comme l'écriture d'un livre à quatre mains ou encore avec une classe de l'école communale de son village : les enfants vont créer l'histoire et l'auteur la remettra au propre afin d'offrir à ces enfants leur propre livre. Pour les auteurs ayant déjà écrit de manière collective, l'expérience se révèle plus ou moins enrichissante. Cette manière de travailler suppose aussi bien des côtés positifs que négatifs : cela permet de s'affranchir des barrières que les auteurs se fixent parfois eux-mêmes sans s'en rendre compte et l'écriture est plus libre, mais il y a

aussi une forme de frustration engendrée par le manque de temps, d'idées et par la confrontation avec d'autres textes lors d'ateliers d'écriture par exemple : *« Il peut m'arriver de participer à d'autres projets collectifs, par exemple à des ateliers d'écriture où là, je vais écrire sur un thème imposé et [ce n'est] pas moi qui suis vraiment à l'initiative de ce projet. [...] Ça enrichit votre culture personnelle et votre univers et forcément ça vous apporte quelque chose parce que vous-même ça vous transforme, comme ça transforme votre univers. Je pense que ça influe sur votre production et moi ça a été très visible [...]. Ça c'est le côté positif mais pour moi c'est extrêmement désagréable d'écrire dans un temps limité et ce n'est pas agréable de lire un texte qui est inachevé, écrire devant un public, je n'aime pas du tout. J'ai l'impression de livrer quelque chose qui n'est pas fini aux autres. »*.

Un auteur explique que l'expérience n'était pas concluante pour lui. Un autre participe et anime même des ateliers d'écriture. L'écriture collaborative peut aussi prendre d'autres formes comme un cadavre exquis avec une soixantaine d'auteurs lors d'un salon ou encore la collaboration avec des illustrateurs et notamment une illustratrice de bande dessinée. Pour une autrice, ces moments d'écriture collaborative sont le moyen de toujours avoir un retour, un échange sur son travail afin d'approfondir certaines choses mais aussi d'obtenir des avis plus ou moins constructifs. Ces temps d'écriture collectifs permettent aussi d'apprendre des autres auteurs afin d'enrichir son travail sur le plan évidemment littéraire mais aussi humain. Pour une autrice, les ateliers d'écriture ne sont jamais pris au sérieux et sont plutôt un moment d'évasion qui permet de sortir de sa zone de confort.

Jusqu'ici nous avons exposé l'activité d'écriture comme une activité solitaire, une pratique individuelle qui se déroule dans le silence et la concentration de l'auteur. L'écriture collaborative va donc à l'encontre de ce que nous avons établi jusqu'à présent, elle n'est pas naturelle et demande des efforts et requiert des compromis. L'écriture collaborative nécessite un changement de perspective important, car elle implique d'abandonner les habitudes solitaires, de travailler à plusieurs et d'accepter les critiques. Cette forme d'écriture offre de nombreux avantages, notamment la possibilité de s'affranchir de ses propres limites. Les auteurs peuvent se concentrer sur leurs propres compétences et combiner leurs forces pour produire un travail plus solide. Toutefois, l'écriture collaborative peut également présenter des défis. Les auteurs doivent souvent faire des compromis pour trouver un terrain d'entente, ce qui peut être difficile à accepter pour certains auteurs habitués à leur propre style d'écriture. Quelque part cette expérience fait échos au travail fourni avec l'éditeur, qui peut offrir des suggestions pour améliorer un manuscrit, mais qui peut également exiger des compromis pour atteindre un résultat final satisfaisant.

Les rêves et projets des auteurs.

Six auteurs n'ont pas répondu. Tous les autres ont des projets d'écritures : des livres en cours, de nouveaux projets à écrire (livre jeunesse, roman à quatre mains, recueil de nouvelles sous forme de récit, trilogie...) ou à publier. Ils rêvent d'être édités pour certains, et pour d'autres de continuer à écrire le plus longtemps possible, de vendre plus de livres, d'être un peu connus, ou de voir ses livres être adaptés sous un autre format, à la télévision

ou au cinéma : « [...] avoir une espèce d'assise supplémentaire pour être un petit peu connu. Je ne vous parle pas de signer des autographes dans la rue, je parle juste que mon nom puisse dire quelque chose aux gens. ».

La diversité des projets d'écriture mentionnés par les auteurs montre leur volonté d'explorer différents genres et formats. Cette démarche peut être bénéfique pour développer leur créativité et sortir de leur zone de confort, mais elle peut également représenter un défi en termes de maîtrise des codes et des conventions propres à chaque genre. En somme, la diversité des projets d'écriture reflète la volonté de ces auteurs d'explorer de nouveaux horizons ainsi que d'acquérir de nouvelles compétences pour les mener à bien. Par ailleurs, il est intéressant de noter que l'écriture n'est pas pour ces auteurs une simple activité de loisir, mais une véritable passion qui les pousse à chercher et à toucher un public plus large en étant édités. Bien que certains évoquent l'idée d'une notoriété, cela semble davantage être motivé par une quête de reconnaissance de leur travail et de leur talent que par des considérations financières.

Les relations des auteurs avec leurs lecteurs.

Public visé.

Quatre auteurs ne se sont pas prononcés sur cette question. Six auteurs expliquent qu'ils ne pensent pas à un public particulier lorsqu'ils écrivent. Un auteur affirme qu'il s'adresse à tous, un autre ne cible pas, mais parle de « son lectorat ». Dix auteurs dédient leurs ouvrages à des adultes et parmi eux quatre les destinent également à des adolescents : « *J'écris le bouquin que j'ai envie de lire, c'est hyper narcissique mais je suis mon premier public. [...] j'arrive à m'émouvoir en lisant mes bouquins.* ». Un auteur explique que pour ses articles scientifiques, il s'adresse aux étudiants et professeurs et pour ses romans, au grand public. Deux auteurs disent écrire également pour un public jeunesse afin de varier l'écriture et ne pas s'adresser toujours au même public : « *J'ai besoin de variations dans mes explorations écrites.* ».

La question du public visé par les auteurs est cruciale dans le processus d'écriture et de publication de leurs ouvrages. Les résultats obtenus montrent une grande diversité de publics visés, allant des adultes aux adolescents, en passant par les étudiants et les professeurs. Cette diversité peut être perçue comme une volonté de toucher un large éventail de lecteurs, mais aussi comme un moyen pour les auteurs d'explorer différents genres et styles d'écriture. Certains auteurs ne se limitent pas à un public particulier, ce qui peut leur permettre de se libérer des contraintes liées à un genre ou à un style d'écriture. Ils peuvent ainsi écrire librement, sans se soucier de plaire à une audience spécifique. D'autres auteurs se concentrent sur un public spécifique, ce qui leur permet de mieux répondre aux attentes et de créer une relation plus intime avec lui. Cela peut être particulièrement vrai pour les auteurs de livres jeunesse, qui cherchent à captiver l'attention de leur jeune public. Enfin, certains auteurs écrivent pour eux-mêmes, comme un moyen d'expression personnelle et de satisfaction créative. Cela peut être perçu comme une forme de narcissisme, mais cela montre également que l'écriture est avant tout une passion pour eux. Cependant, ne cibler aucun public particulier peut poser des défis en termes de marketing et de promotion de

leurs œuvres. Il est important pour les auteurs de réfléchir au public visé afin de mieux communiquer sur leur livre et d'en assurer le succès.

Les lecteurs.

Sept auteurs ont répondu à la question concernant le lectorat. Trois auteurs évoquent leur entourage. Les proches sont souvent les premiers lecteurs mais il peut arriver que des collègues ou ex-collègues de travail lisent aussi les ouvrages. Un auteur affirme qu'il écrit pour lui avant toute chose : « *On écrit d'abord pour soi. Et l'on est son premier lecteur.* ». Un autre explique que beaucoup de ses lecteurs se retrouvent sur une page Facebook où ils échangent sur son écriture. Une autrice décrit son lectorat comme adulte et *young-adult*.

Tout d'abord, certains auteurs ont une connaissance limitée de leur lectorat, se contentant de mentionner leur entourage ou leur milieu professionnel. Cette observation suggère que ces auteurs n'ont pas encore réussi à toucher un public plus large ou à établir une véritable relation avec leurs lecteurs. Cela peut avoir un impact sur leur visibilité, car un public fidèle et engagé est souvent un facteur clé de succès pour les auteurs. Cependant, d'autres auteurs semblent avoir établi une proximité avec leur lectorat, comme en témoigne l'auteur qui évoque une page Facebook dédiée à ses lecteurs, ainsi que l'autrice qui décrit son public comme adulte et *Young-adulte*. Cette observation suggère que ces auteurs ont réussi à créer une communauté autour de leur écriture, ce qui peut être bénéfique pour la promotion de leurs œuvres et pour leur motivation à écrire. Cependant, cela peut aussi poser des défis en termes de gestion de cette communauté et de la pression qui peut en découler pour les auteurs. L'autrice qui décrit son lectorat comme adulte et *Young-adulte* soulève une question importante sur la manière dont les auteurs envisagent leur public. Certains auteurs ont une vision très précise de leur lectorat, ce qui peut les aider à mieux respecter les codes, répondre aux attentes et établir une relation plus intime avec ces derniers. Cependant, cela peut aussi les enfermer dans une certaine catégorie de lecteurs, et les empêcher d'explorer d'autres voies d'écriture ou de toucher un public plus diversifié. Les auteurs doivent donc trouver un équilibre entre répondre aux attentes de leur lectorat et prendre des risques créatifs pour élargir leur audience. Enfin, l'auteur qui affirme écrire avant tout pour lui-même soulève une question intéressante sur la place du lecteur dans le processus d'écriture. Certains auteurs considèrent que leur écriture est avant tout une forme d'expression personnelle, et que la question du lectorat ne doit pas être au centre de leurs préoccupations. Cette observation peut être perçue comme une forme de liberté, mais cela peut aussi poser des défis en termes de diffusion et de commercialisation des œuvres.

Les rencontres avec le public.

Cinq auteurs n'ont pas précisé où ils rencontraient leur public. Huit auteurs expliquent que la rencontre avec leur public se fait essentiellement lors des salons, conventions et rencontres littéraires mais aussi, pour un auteur, lors de fêtes médiévales. Pour une autrice, Cluny était son premier salon du livre. Trois auteurs rencontrent aussi du public lors de la sortie d'un nouveau livre, à l'occasion de dédicaces ou de rencontres en librairie. Une autrice rencontre aussi du public lors des lectures organisées. Une autre

organise beaucoup de cafés littéraires dans sa bibliothèque de proximité. Ces rencontres se font sur deux temps : un premier temps de présentation par l'auteur, puis un temps d'échange avec le public. Un auteur échange aussi beaucoup par mails ou lors d'appels téléphoniques avec ses lecteurs.

Les auteurs vont à la rencontre de leur public en participant à des événements tels que des salons, des conventions et des rencontres littéraires, ainsi que des fêtes médiévales pour certains d'entre eux. Pour certains, ces rencontres peuvent être un moyen de promouvoir leurs œuvres et d'attirer de nouveaux lecteurs. En effet, la rencontre en présentiel avec un auteur peut être une expérience marquante pour les lecteurs et leur donner envie de découvrir plus en profondeur son univers littéraire. En outre, ces rencontres peuvent être une source de motivation. Le fait de rencontrer des personnes qui ont apprécié leur travail peut renforcer leur confiance en eux et leur donner l'énergie nécessaire pour continuer à écrire. De plus, les échanges avec le public peuvent être l'occasion pour les auteurs de mieux comprendre les attentes de leurs lecteurs et de recueillir des feedbacks précieux sur leurs œuvres. Cependant, ce que les auteurs de nouvelles publiés dans des recueils nous expliquent, c'est que la rencontre avec le public peut être sans réel intérêt car leurs textes sont perdus au milieu d'autres textes d'auteurs différents, ce qui peut les amener à se sentir moins importants ou moins reconnus. Dans ce cas, ils peuvent chercher d'autres moyens de promouvoir leurs œuvres comme la participation à des concours d'écriture.

La qualité des rencontres et les retours du lectorat.

Huit auteurs n'ont pas répondu à cette question. Les douze auteurs expliquent que la qualité des rencontres est toujours bonne, toujours agréable. Dix auteurs affirment que les retours sont très importants pour leur travail et la poursuite de celui-ci : « *j'aime la critique qu'elle soit positive ou négative, cela m'aide beaucoup à progresser, à m'améliorer et savoir ce que les lecteur(trice)s souhaitent.* ». Ces échanges permettent un enrichissement littéraire dans l'écriture des auteurs puisque trois d'entre eux expliquent que ces retours leur permettent de s'améliorer. Ils sont toujours constructifs même si les avis ne sont pas toujours partagés. C'est aussi le moment de rencontrer son lectorat, de capter de nouveaux lecteurs, de se faire connaître et de promouvoir ses ouvrages. Pour un auteur, ces rencontres sont aussi une source d'inspiration intarissable. Une autrice est toujours très touchée des retours et échanges qu'elle peut avoir avec le public. Une autre évoque ces retours comme sources de motivation, et lui donnent envie de continuer et d'aller plus loin dans ses écrits. Un autre reçoit des retours essentiellement par les revues scientifiques internationales. Il évoque la publication comme une obligation de se faire juger. Pour un autre, les retours sont faibles mais lorsqu'il y en a un, il est toujours agréable et constructif. Un auteur explique que sans lecteurs, ses histoires seraient vides : « *C'est touchant d'avoir des retours, de savoir ce qui a fait que ce livre les a touchés parce que c'est quand même une expérience qui n'est pas celle des gens [...]* ».

Les auteurs ont généralement des retours positifs de la part de leur public lors des rencontres littéraires et des dédicaces. Les échanges avec les lecteurs sont considérés comme enrichissants, constructifs et motivants. Les auteurs apprécient la critique, qu'elle

soit positive ou négative, car elle les aide à progresser dans leur travail et à mieux comprendre les attentes de leurs lecteurs. Les retours des lecteurs sont également une source d'inspiration pour certains auteurs.

Les courriers des lecteurs.

Cette question n'a pas soulevé beaucoup de réponses. Onze auteurs n'ont pas répondu, trois auteurs affirment qu'ils n'ont jamais reçu de courriers de leurs lecteurs. Cinq auteurs attestent avoir déjà reçu des courriers de lecteurs. L'un mentionne qu'il imprime toujours les courriers, avis, critiques afin de les exposer lors des salons. Un autre dit qu'il rappelle toujours la personne pour la remercier et discuter un peu plus avec elle sur ce qu'elle a aimé ou non, permettant un retour constructif et détaillé. Un autre explique que les retours ne se font pas par courrier mais uniquement sur les réseaux sociaux.

Les réponses des auteurs à la question de la réception de courriers de lecteurs montrent que la relation entre les auteurs et leur public peut prendre différentes formes. Certains auteurs ont mentionné la réception de courriers, d'autres ont souligné l'importance des retours sur les réseaux sociaux, tandis que d'autres encore ont expliqué l'importance des rencontres en salon. Cependant, il est intéressant de noter que très peu d'auteurs ont répondu à cette question. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces auteurs ne sont pas encore assez reconnus pour avoir un lectorat fidèle et engagé. En effet, il est possible que ces auteurs ne soient pas encore suffisamment présents et accessibles pour leur public, ce qui rendrait plus difficile la réception de courriers de la part de leurs lecteurs. Il est donc important de souligner l'importance de la présence et de l'accessibilité des auteurs, en particulier pour les auteurs débutants qui cherchent à se faire connaître et à établir une relation de confiance avec leur public. Les différentes formes de retour, qu'il s'agisse de courriers, de retours sur les réseaux sociaux ou de rencontres en salon, peuvent jouer un rôle essentiel dans le développement et l'amélioration du travail des auteurs. En outre, ces retours peuvent permettre aux auteurs d'établir un lien plus étroit avec leur lectorat, qui peut souvent être proche de l'auteur lui-même. Cela peut contribuer à créer une communauté autour de l'œuvre de l'auteur, favorisant ainsi la promotion de son travail et sa diffusion auprès d'un public plus large.

Le lien des auteurs avec les réseaux sociaux et la presse.

Les réseaux sociaux.

Sur vingt auteurs, trois n'ont pas répondu. Parmi les dix-sept restants, quinze se servent de leurs réseaux sociaux : treize utilisent Facebook, cinq Instagram, deux ont leur propre site web et deux sont inscrits sur LinkedIn. Parmi les autres réseaux mentionnés nous avons : Twitter, YouTube, Babelio et le livre.com. Concernant les deux auteurs qui ne sont pas sur les réseaux : l'un est radicalement opposé au fait de s'y inscrire, mais passe par les réseaux sociaux de ses proches pour annoncer la sortie de ses livres et l'autre refuse de faire sa publicité lui-même en considérant qu'il s'agit de la responsabilité de l'éditeur.

La question de la présence des auteurs sur les réseaux sociaux est une problématique importante dans le monde de l'édition. Les résultats obtenus lors de notre étude montrent que la majorité des auteurs interrogés les utilisent. Toutefois, la diversité des réseaux sociaux utilisés suggère qu'il n'y a pas de consensus sur les plateformes les plus efficaces pour la promotion d'un livre. D'autres auteurs utilisent les réseaux sociaux de leurs proches pour promouvoir leurs œuvres, ce qui peut être une alternative à leur propre utilisation. Néanmoins, il est important de souligner que l'éditeur a un rôle crucial dans la communication autour des livres. En effet, c'est souvent lui qui aura les ressources et les compétences nécessaires pour mettre en place des campagnes de promotion efficaces, qu'elles soient sur les réseaux sociaux ou sur d'autres canaux de communication. Par conséquent, une collaboration étroite entre l'auteur et l'éditeur peut être bénéfique pour maximiser l'impact de la promotion et atteindre le plus grand nombre de lecteurs possibles.

L'impact des réseaux sociaux.

Sur ces seize auteurs qui utilisent les réseaux sociaux, sept le font pour échanger avec leurs lecteurs et pour avoir des retours, ces derniers sont sources de gratification et peuvent aider à regagner en motivation. Cinq s'en servent pour augmenter leur lectorat, les réseaux sociaux sont alors utilisés comme plateforme de publicité. Les auteurs participent conjointement avec leur éditeur à la communication de leurs ouvrages. Quatre les utilisent pour annoncer leurs prochaines parutions, par exemple en publiant des extraits en avant-première ou en mentionnant leur présence lors d'événements auxquels ils participent. Selon une autrice, les réseaux aident davantage à fidéliser un lectorat déjà existant qu'à l'étendre. Finalement, trois sont sur les réseaux sociaux car ils souhaitent garder le contact avec des auteurs, des lecteurs et des éditeurs rencontrés lors d'événements, ainsi que pour augmenter leur réseau professionnel.

Les auteurs utilisant les réseaux sociaux ont déclaré diverses utilisations et impacts de ces plateformes sur leur vie d'auteur. L'interaction avec les lecteurs est l'une des principales raisons pour lesquelles les auteurs sont présents sur les réseaux sociaux. Cette interaction peut également aider les auteurs à mieux comprendre leur public et à adapter leur travail en conséquence. Cela a été confirmé par certains auteurs lors des rencontres avec le lectorat, où ils ont souligné l'importance des retours pour leur travail d'écriture.

Chez les participants deux visions s'opposent : pour certains auteurs, les réseaux sociaux permettent de conquérir un nouveau lectorat, pour d'autres ils sont davantage utilisés pour maintenir le contact et fidéliser un lectorat existant. À l'heure où les médias numériques sont de plus en plus utilisés pour la communication, les lecteurs cherchent souvent à établir une relation plus personnelle avec les auteurs. Ces auteurs peuvent utiliser les réseaux sociaux pour partager des mises à jour sur leur travail en cours, des anecdotes sur leur vie d'auteur ou encore des informations exclusives réservées à leur communauté. Cette approche peut aider à renforcer la relation entre l'auteur et son lectorat, et peut également encourager les lecteurs à recommander les livres de l'auteur à leur propre réseau. Dans cette même idée, l'utilisation des réseaux sociaux comme outil de publicité est une

stratégie de plus en plus courante parmi les auteurs. En effet, ces plateformes offrent une visibilité considérable aux contenus qui y sont publiés, ce qui peut permettre aux auteurs de toucher un public plus large et de faire connaître leur travail. Ainsi beaucoup annoncent leurs prochaines parutions, et partagent des extraits de leurs livres en avant-première afin de créer de l'anticipation autour de leur travail. Cette stratégie peut être efficace pour augmenter leur lectorat et encourager les ventes une fois le livre sorti. Toutefois, elle ne peut être mise en œuvre avec succès que si l'auteur a une compréhension approfondie des fonctionnalités de chaque plateforme, et une connaissance des habitudes de son public pour pouvoir élaborer une stratégie de publicité adaptée. C'est pourquoi la promotion doit être accompagnée d'une collaboration étroite entre l'auteur et son éditeur. En effet, l'éditeur peut fournir une expertise en matière de marketing et aider à identifier les plateformes les plus efficaces pour toucher le public cible. Enfin, les réseaux sociaux peuvent également être utilisés par les auteurs pour rester en contact avec d'autres auteurs, des lecteurs et des éditeurs, et pour élargir leur réseau professionnel. Les auteurs peuvent ainsi être informés des tendances et des évolutions du marché du livre, et avoir la possibilité de collaborer avec d'autres professionnels de l'industrie. De plus, certains éditeurs peuvent également utiliser les réseaux sociaux pour repérer de nouveaux talents et entrer en contact avec des auteurs potentiels. Ainsi, les réseaux sociaux peuvent jouer un rôle important dans le développement de la carrière d'un auteur.

Contact avec la presse.

Seize n'ont pas répondu. Sur les quatre réponses restantes deux points émergent principalement : les auteurs ne contactent presque uniquement que des réseaux de presse locaux afin de faire la promotion de leur livre et encore plus lorsque le genre du roman est historique et que son intrigue se déroule localement. Contacter un réseau de presse local permet aussi de mieux se faire connaître régionalement plutôt que de viser l'ensemble du pays. Un auteur explique : *J'ai remarqué surtout que la presse se concentre plutôt sur les auteurs connus ou qui ont signé avec de grandes maisons d'éditions (ce que je peux comprendre). Mais c'est vraiment dommage, les auto-édités font majoritairement un travail de qualité et méritent une plus grande visibilité au lieu de dire qu'ils ne rentrent pas dans les bonnes cases.* ». Les auteurs autoédités ne sont pas encore suffisamment mis en avant dans la presse par rapport au mode de publication plus classique à compte d'éditeur.

Les résultats mettent en évidence les difficultés que rencontrent les auteurs pour obtenir de la visibilité dans les médias traditionnels. Les auteurs semblent avoir du mal à établir des contacts avec les médias au-delà des réseaux locaux, ce qui peut s'expliquer par un manque de connaissances ou de ressources. De plus, certains auteurs ont fait part de leurs expériences négatives lorsqu'ils ont tenté de contacter des médias locaux, soulignant les obstacles auxquels sont confrontés les auteurs pour obtenir de la visibilité. Les auteurs régionaux peuvent également souffrir de la préférence des médias pour les auteurs connus ou établis, ainsi que d'une certaine stigmatisation. Cela peut entraîner un sentiment d'injustice de leur part, estimant ne pas recevoir la reconnaissance qu'ils méritent malgré le travail qu'ils produisent. Dans ce contexte, une solution possible pour les auteurs est de passer par leur éditeur pour tenter d'obtenir une critique ou une interview dans les médias.

Les éditeurs ont plus facilement des relations établies avec les journalistes, ce qui peut faciliter l'accès des auteurs aux médias. Cependant, cette option peut être plus difficile pour les auteurs autoédités, qui ne disposent pas d'un tel soutien. Il est donc important pour ces auteurs de se tourner vers d'autres moyens de promotion, tels que les réseaux sociaux et les blogs, pour atteindre leur public et gagner en visibilité. Certains libraires offrent aussi une visibilité à ce mode de publication. En effet, certains libraires font le choix d'offrir un lieu d'échanges et de partages à ces auteurs afin qu'ils puissent venir rencontrer leur public et dédicacer leurs ouvrages.

Les séances de dédicace des auteurs.

Onze auteurs participent à des séances de signatures et dédicaces. Cinq n'en font pas du tout et quatre n'ont pas répondu. Les lieux privilégiés sont finalement les salons du livre et les librairies mais l'on retrouve aussi les bibliothèques, les marchés saisonniers comme les marchés de Noël, les festivals et fêtes à thème comme les fêtes médiévales. Pour ce qui est des auteurs qui ne donnent pas de séances de dédicaces, les raisons sont multiples. Un auteur scientifique n'a pas un lectorat suffisamment fidèle pour ce genre d'événement, tout comme les autrices de nouvelles, mais pour ces dernières, les recueils communs élaborés à partir d'appels à textes ne permettent pas à nos autrices de sortir du lot aux yeux des lecteurs. En revanche, un autre auteur se trouve dans un cas différent : sa maison d'édition ne s'investit pas assez pour lui organiser des dédicaces. Dans un même esprit, un auteur dit organiser ses dédicaces lui-même avec l'aide secondaire de sa maison d'édition.

Tout d'abord, ces résultats suggèrent que les séances de dédicaces sont une pratique courante pour de nombreux auteurs. Les salons du livre et les librairies sont les lieux privilégiés pour ces événements, mais on peut également noter une variété d'autres lieux, tels que les bibliothèques, les marchés saisonniers et les festivals. Ces séances de dédicaces permettent aux auteurs de rencontrer leurs lecteurs en personne, d'échanger avec eux et de créer des liens. Cela peut également aider à promouvoir leurs livres et à accroître leur visibilité.

Le constat est que l'importance de la promotion et de la visibilité pour les auteurs sont très pertinentes, surtout dans un marché saturé où il est de plus en plus difficile de se démarquer. Les séances de dédicaces sont l'un des moyens pour les auteurs de rencontrer leur public et de promouvoir leur livre, mais cela dépend également du genre littéraire et de la stratégie de promotion mise en place par la maison d'édition. Les auteurs indépendants ou autoédités peuvent avoir des difficultés à organiser des séances de dédicaces, car ils ne bénéficient pas du soutien d'une maison d'édition. L'investissement des éditeurs dans la promotion du livre est donc crucial. Si l'éditeur n'est pas investi dans la promotion du livre, l'auteur peut se retrouver dans une situation difficile. Cela peut arriver pour différentes raisons, telles que des ressources financières insuffisantes ou une mauvaise communication entre l'éditeur et l'auteur. Dans ce cas, l'auteur peut chercher à promouvoir son livre par d'autres moyens énoncés précédemment. Cependant, ces méthodes de promotion peuvent être chronophages et nécessitent souvent un investissement personnel important de la part de l'auteur. Dans l'ensemble, il est important pour les auteurs de se rappeler que la promotion

de leur livre est un travail à temps plein, et que l'investissement de l'éditeur est un élément-clé de cette promotion. Les auteurs peuvent également chercher à s'entourer d'autres professionnels tels que des attachés de presse ou des agents littéraires pour les aider dans leur promotion, mais cela implique des coûts supplémentaires. En fin de compte, il est essentiel pour les auteurs de trouver des moyens efficaces pour promouvoir leur livre et se faire remarquer dans un marché concurrentiel.

La qualité de l'expérience.

Étant donné que peu d'auteurs sont concernés par cette question, seize n'ont pas répondu. Les quatre restants qualifient l'expérience de « bonne » et évoquent des rencontres enrichissantes. Les auteurs avancent également un argument publicitaire et l'idée que ce genre d'événement permet de se détacher des réseaux et de garder un contact avec le réel.

Dans un monde de plus en plus connecté, les interactions en présentiel peuvent être un moyen efficace de se démarquer de la concurrence et de créer des liens plus solides avec son public. Les dédicaces offrent une occasion unique pour les auteurs de sortir des réseaux sociaux et de se connecter avec leurs lecteurs. Elles leur permettent de recevoir des retours en direct et d'avoir des conversations authentiques. En plus d'améliorer l'image de l'auteur, cela peut également stimuler les ventes à long terme en créant des liens de fidélité avec les lecteurs. Cependant, il est important pour les auteurs de considérer les coûts associés à la participation à des séances de dédicaces, notamment les coûts de déplacement, d'hébergement, de nourriture et de temps. Les auteurs doivent s'assurer que les ventes potentielles de livres lors des événements compensent ces coûts, sinon cela peut avoir un impact négatif sur leur rentabilité globale. Toutefois, les dédicaces peuvent avoir des avantages à long terme qui ne se reflètent pas directement dans les ventes immédiates de livres, mais qui peuvent contribuer à la croissance de la carrière de l'auteur à long terme.

Les auteurs aux salons littéraires.

Nombre de salon auxquels les auteurs ont participé.

La quantité varie énormément selon les réponses. Les auteurs ont répondu en donnant des chiffres plus ou moins précis mais nous pouvons remarquer que très peu ont déjà participé à plus de cinquante salons. Les trois quarts des auteurs nous indiquent des chiffres se situant entre deux et dix. Parmi eux, quatre auteurs ont fait leur premier salon lors des Journées des écritures de Cluny. Deux auteurs seulement parlent de vingt à cinquante salons.

Les réponses variées suggèrent que les auteurs ont des approches différentes en matière de participation aux salons du livre. Certains auteurs semblent avoir une stratégie claire en la matière, participant régulièrement à un certain nombre de salons chaque année, tandis que d'autres sont plus sporadiques dans leur participation. Une stratégie plus définie pourrait permettre aux auteurs de mieux planifier leur promotion et de cibler des événements spécifiques en fonction de leur public. Cependant, cela pourrait également limiter leur

exposition à de nouveaux publics et à de nouvelles opportunités de promotion. À l'inverse, une approche plus opportuniste pourrait permettre aux auteurs d'être plus flexibles et de saisir des opportunités inattendues, mais cela pourrait également être plus coûteux en termes de temps et de ressources. Il convient donc aux auteurs de réfléchir à leur propre approche et de déterminer quelle stratégie est la plus appropriée pour eux en fonction de leurs objectifs et de leurs contraintes. Par ailleurs, il est intéressant de noter que certains auteurs présents au salon de Cluny habitent proche de celui-ci, ce qui limite les coûts pour certains d'entre eux. Cela soulève la question de savoir dans quelle mesure la distance géographique peut influencer la stratégie de participation des auteurs aux salons du livre.

La qualité de l'expérience.

Douze auteurs n'ont pas répondu. Huit auteurs trouvent que l'expérience a été positive. Un autre affirme que cela dépend de l'affluence, mais qu'en général il est content de pouvoir échanger avec ses lecteurs et les autres auteurs. Ils expriment une joie de se retrouver entre auteurs pour certains, parfois ils se connaissent parce qu'ils se suivent de salon en salon. Un auteur évoque la difficulté et le coût pour s'inscrire à un salon, mais il explique qu'il s'agit pourtant du meilleur moyen pour se faire connaître, que ce soit par les lecteurs, ou par des éditeurs. Un auteur dit avoir découvert un milieu qui n'est pas le sien.

Tout d'abord, l'auteur qui mentionne la difficulté et le coût de l'inscription à un salon, mais qui considère cela comme le meilleur moyen de se faire connaître, met en avant l'importance de la visibilité pour les auteurs. En effet, les salons du livre offrent une opportunité unique pour les auteurs de promouvoir leur travail et de se faire connaître auprès d'un large public. Cependant, cela peut également être coûteux, en particulier pour ceux qui débutent et qui n'ont pas encore une grande notoriété. Par ailleurs, la réponse de certains auteurs qui se connaissent et se suivent de salon en salon souligne l'importance des réseaux dans le milieu de l'édition et de la promotion littéraire. Les auteurs qui expriment une joie de se retrouver entre eux lors des salons du livre soulignent l'importance de la dimension humaine dans le milieu littéraire. Les salons du livre offrent aux auteurs l'opportunité de sortir de leur isolement et de rencontrer des lecteurs, des professionnels de l'édition, et d'autres auteurs. Participer à des salons du livre peut donc être un moyen pour les auteurs de se sentir intégrés dans une communauté, de se faire des amis et de se sentir soutenus dans leur parcours littéraire.

Le nombre de vente de livres par salon.

Sept auteurs n'ont pas répondu. Cinq évoquent le fait que cela peut être variable. Trois auteurs annoncent ne vendre parfois aucun livre et d'autres fois, en vendre dix suivant l'affluence du salon. Deux auteurs n'en vendent que très peu, voire quasiment pas. Un auteur affirme qu'il en vend environ cinq, et une fois jusqu'à quinze. Il explique ce chiffre par le thème du salon qui était spécialisé dans son genre littéraire. Trois auteurs disent en vendre en moyenne entre dix et vingt et un auteur entre vingt et trente.

Les ventes de livres lors des salons sont sujettes à une forte variation en fonction de l'affluence et de la thématique du salon. Il peut être intéressant de comprendre les raisons pour lesquelles certains auteurs participent à un plus grand nombre de salons que d'autres. Que ce soit parce qu'ils ont plus de temps et de ressources pour y participer, ou parce qu'ils trouvent ces événements plus bénéfiques pour leur activité d'écrivain, les raisons sont multiples. Les auteurs ayant une grande expérience des salons ont constaté que cela leur était bénéfique en termes de visibilité et de ventes, alors que d'autres auteurs, ayant participé à moins de salons ont parfois eu des expériences moins positives. Cela peut être lié à divers facteurs tels que l'emplacement, la thématique des salons, l'affluence ou encore leur capacité à interagir avec les visiteurs et à promouvoir leurs livres. Les auteurs qui ont participé à de nombreux salons peuvent avoir trouvé des stratégies efficaces pour maximiser leurs ventes, tandis que les auteurs qui ont participé à moins de salons peuvent avoir besoin d'explorer de nouvelles approches pour tirer le meilleur parti de ces événements.

Discussions synthétiques.

Que signifie devenir auteur ?

Qu'est-ce qu'écrire ?

Notre questionnaire et les réponses obtenues lors des entretiens avec les auteurs ont fait émerger les questions suivantes : qu'est-ce qu'un auteur et comment le devenir ? Qu'est-ce qu'écrire et quelle place l'écriture occupe dans la vie des auteurs interrogés ? Pour répondre à ces interrogations, il serait d'abord intéressant de définir ce qu'est un auteur.

En effet, "auteur" vient du latin *auctor* signifiant "celui qui pousse à agir, à développer, à croître". Dans le dictionnaire du Larousse, l'auteur a plusieurs définitions. Celle qui nous intéresse ici, la première, vise à définir l'auteur comme une "personne [étant] à l'origine de quelque chose de nouveau, qui en [serait] le créateur, [l']initiateur, l'inventeur.". À cette définition s'ajoute l'idée d'un acte d'écriture, lié à la publication de l'ouvrage. Nous pouvons également nous demander s'il existe une différence entre un auteur et un écrivain. Et effectivement, il en existe bien une, subtile mais bien présente. Le nom "écrivain" provient du latin *scribane* qui signifie copiste. Un écrivain, selon le Larousse, est "une personne qui compose des ouvrages littéraires.". L'Académie Française explique ce terme par une "personne qui, par vocation, par profession, compose des ouvrages de littérature.". Nous pourrions émettre l'idée que tout écrivain est un auteur, l'auteur d'un texte mais tous les auteurs ne sont pas des écrivains. La différence se trouve dans le contenu même de ce qui est écrit. Ainsi, un écrivain est un auteur qui produit un texte dit "littéraire". L'écrivain peut être romancier mais aussi poète, nouvelliste, dramaturge, etc... Les vingt personnes que nous avons interrogées se présentent comme étant des auteurs et leurs genres littéraires varient : roman, nouvelle, poésie, essai, conte, bande dessinée, non-fiction. Si l'on s'en tient aux définitions données précédemment, les auteurs que nous avons interrogés sont également des écrivains. Cette diversité témoigne d'un genre littéraire de prédilection avec lequel les auteurs seraient plus à l'aise.

Alors, comment devenir un auteur ? Pour la plupart des vingt exposants interrogés, cette activité d'écriture a toujours existé, depuis leur enfance ou leur adolescence, sans pour autant être quelque chose de récurrent. Certains expliquent que les écrits de leur enfance leur ont permis d'arriver à la publication de leur texte. C'est cette persévérance de l'écriture qui leur aura permis de mûrir autant dans l'acte d'écriture, dans la technique rédactionnelle que dans le contenu. Pour certains, c'est par cet acte de publication que l'auteur naît, pour d'autres, l'auteur existe à partir du moment où un texte est abouti. Si l'on se réfère aux entretiens menés durant le week-end des Journées des écritures de Cluny, nous pouvons remarquer que cet acte d'écriture est né d'idées, d'inspirations qui ne sont pas toujours rattachées au domaine d'étude suivi par les auteurs. L'acte d'écriture pour un auteur, débouche souvent après des sources infinies comme un texte préexistant, une idée, un entretien, une référence, un souvenir, une histoire familiale ou personnelle, un sujet de société, et le texte se construit autour du genre choisi par l'auteur. Un roman historique ne sera pas construit de la même façon qu'une bande dessinée ou un thriller. L'auteur est aussi

un documentaliste dans la mesure où, pour proposer un texte plausible, vraisemblable, il doit effectuer un certain nombre de recherches à travers des manuels, des archives, des photographies, etc. Dans tous les cas, il n'existe pas de formation professionnelle précise pour devenir un auteur si ce n'est le Master de création littéraire existant depuis cette année seulement à Dijon, mais aussi dans d'autres villes comme Clermont-Ferrand, Limoges, Le Havre, Paris ou Toulouse. Des ateliers et stages d'écriture se déroulent régulièrement mais ces activités ne sont pas des enseignements concrets. Être auteur suppose un certain talent dans l'écriture. François Maspero, libraire, éditeur, traducteur et écrivain déclare dans un entretien pour le catalogue d'exposition *François Maspero et les paysages humains* publié en 2009 : "J'ai toujours pensé que pour écrire, il ne suffit pas d'avoir du talent. Il faut aussi savoir se mettre en jeu, personnellement, dangereusement. Vulgairement : sortir ses tripes quand il le faut. Mais aussi seulement quand il le faut. Sans exhibitionnisme. Avec à la fois sincérité et pudeur." Cependant, le talent ne suffit pas. Cette activité nécessite aussi beaucoup de travail et de persévérance afin de répondre à une demande éditoriale variable en fonction des tendances et des actualités du moment. Nous pouvons remarquer que parmi les vingt auteurs interrogés, seulement cinq d'entre eux ont suivi des études littéraires. Ce chiffre est révélateur de l'idée suivante : le métier d'auteur n'est pas uniquement destiné aux personnes ayant suivi un parcours littéraire. Toutes les formations font l'objet de publications spécifiques : scientifique, sportif, touristique, culinaire, artistique, économique, politique, santé, etc. Être auteur suppose donc de s'orienter vers un domaine particulier en plus de devoir maîtriser les techniques rédactionnelles et narratives et la langue parlée.

Alors au fond, que signifie réellement le verbe "écrire" ? Qu'est-ce qu'écrire ? Du latin *scribere* qui signifie composer, rédiger, ce verbe peut être définie de plusieurs manières. Nous nous concentrerons sur deux définitions qui nous intéressent pour le propos développé ici. L'Académie Française donne pour définition ce qui suit : "Tracer sur un support des signes convenus appartenant à un système d'écriture." Cette définition est ici directement liée à la suivante : "Composer un ouvrage qui soit une création originale de l'esprit." Nous pouvons aller encore plus loin en précisant qu'écrire est une action physique, corporelle. Écrire est une expérience commune puisque la plupart des hommes et des femmes savent écrire, dans le sens de tenir un crayon et de coucher sur un support des caractères appartenant à une langue parlée. Écrire est un des apprentissages fondamentaux : un enfant apprend à marcher, à parler et quand il entre à l'école, à écrire. L'écriture, pour une partie des auteurs que nous avons interrogés, est un combat comme quelque chose qui s'impose à eux. Pour les auteurs dont l'activité d'écriture est présente depuis l'enfance ou l'adolescence dans le sens de restitution d'un récit, d'une histoire, d'une volonté de raconter quelque chose, est perçue comme une destinée. L'écriture fait partie intégrante de leur personnalité, de leurs centres d'intérêt. Dans une vidéo mise en ligne par France Culture regroupant plusieurs témoignages d'auteurs français des XIX, XX et XXI^e siècles au sujet de leur vision de l'acte d'écriture, Anaïs Nin déclare : "[écrire c'est] faire le portrait des choses qu'on ne veut pas perdre." Cette phrase illustre parfaitement l'acte d'écriture de certains auteurs présents au salon du livre de Cluny. En effet, deux auteurs ont commencé à écrire après un accident. L'écriture est ici une sorte de thérapie qui permet à l'auteur de se reconstruire par les mots : "*Je n'extériorise pas seulement ce que je vis moi, mais aussi ce que d'autres peuvent vivre mais n'arrivent pas à exprimer.*" Écrire est aussi un moyen de

révéler aux autres que les sentiments ressentis au moment d'un accident ou bien d'un traumatisme peuvent être présents chez plusieurs personnes. L'écriture permet de lier les lecteurs et l'auteur autour d'émotions communes. En outre, l'écriture rassemble mais elle permet aussi de laisser une trace, de fixer dans le temps et de façon permanente des éléments que le cerveau humain pourrait tendre à oublier, consciemment ou non. L'écriture entretient aussi un lien étroit avec la mort. Certains auteurs ont expliqué vouloir écrire pour leurs enfants, pour laisser une trace de leur passage : « *J'ai repris l'écriture au moment de la retraite [...] quand j'ai eu 60 ans, je me suis dit qu'il fallait que j'écrive mon autobiographie pour mes enfants, parce que toute cette période assez riche jusqu'à l'âge de 25 ans je voulais quand même qu'ils en profitent et donc je me suis remis à écrire à ce moment-là.* ». Cette nécessité de laisser une trace fait partie des quatre fonctions de l'écriture selon Philippe Meirieu, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie. En effet, l'écriture consisterait à laisser une trace, une énonciation qui viendrait se substituer à la parole. Écrire signifierait prendre le risque d'une forme d'éternité dans l'expression de soi contrairement à la parole qui laisserait plus de place à la modification. L'idée de trace rejoint également l'idée d'une écriture comme témoignage. L'une des autrices que nous avons interrogées justifie son écriture par une envie de témoigner, de raconter, de restituer des faits, des événements pour ne pas oublier. Écrire permet aussi de se raccrocher à la réalité en l'interprétant d'une façon ou d'une autre : de manière frontale ou décalée.

Au-delà d'une vision de l'écriture comme d'un acte physique d'affirmation de soi, de ses idées et pensées, l'écriture rejoint aussi l'idée du statut de l'auteur. Aujourd'hui, l'auteur semble être un individu doté de facultés réflexives importantes mais aussi d'une culture générale imposante. Être auteur supposerait d'aimer la littérature et la lecture et d'avoir suivi un parcours scolaire irréprochable. C'est en tout cas ce qu'a pu affirmer un auteur lors de son entretien : « *Je n'étais pas prédestiné à écrire, l'école n'a jamais été mon fort.* ». La question de légitimité est alors apparue chez cet auteur. Virginie Despentès explique dans une vidéo réalisée par France Culture, qu'être auteur n'est pas "glamour". L'autrice désacralise le statut d'auteur et non l'acte d'écriture, ce qui est bien différent. Cela permet de montrer que certains auteurs ne se sentent pas légitimes face à leurs textes et leur statut d'auteur. Raymond Queneau fait d'ailleurs la distinction entre un auteur et un amateur en disant que même en étant un mauvais écrivain, l'auteur n'est pas un amateur puisqu'il a une démarche d'écriture. Cet auteur interrogé à Cluny serait finalement victime du syndrome de l'imposteur dans la mesure où il n'accepterait pas cet accomplissement personnel qu'est son écriture. Un autre auteur expliquait avoir découvert « *un monde qui n'était pas le [s]ien* ». Pour des auteurs qui débutent, c'est-à-dire, dont le premier livre a été publié ou autoédité, le monde du livre peut sembler étranger, vaste et concurrentiel. C'est bien le ressenti de plusieurs auteurs rencontrés lors des Journées des écritures de Cluny. Lorsque nous avons demandé aux auteurs s'ils voulaient vivre de leurs écrits, très peu ont répondu par l'affirmative. Cette réticence s'explique par le réalisme de la profession : très peu d'auteurs vivent de leur plume. Il s'agit en partie, d'une véritable prise de conscience de la difficulté d'être un auteur aujourd'hui. Nous pouvons également émettre une autre hypothèse : la plupart des auteurs interrogés sont retraités. Leur carrière professionnelle étant terminée, l'écriture n'est pas vue comme une ressource financière mais comme un moyen de s'exprimer, de développer ses idées, d'appréhender son imaginaire. Selon la

Société des Gens de Lettres, le nombre d'auteurs édités s'élèverait à 100 000 et parmi eux, seulement 8000 percevraient des revenus équivalents au Smic actuel. En outre, seulement 8% des auteurs français pourraient vivre de leur plume. Si l'on se réfère aux vingt auteurs que nous avons interrogés, aucun ne peut vivre de son écriture. Tous ont actuellement ou ont eu une activité professionnelle en parallèle. En France, cette moyenne s'élève aux deux tiers des auteurs. Notre enquête, consacrée aux auteurs du salon de Cluny, illustre parfaitement cette difficulté d'être auteur aujourd'hui. Après avoir défini ce qu'était un auteur mais aussi ce qu'était l'écriture et le lien entretenu avec les auteurs interrogés pour notre étude, nous allons pouvoir voir ce que signifie être un auteur et le lien que ces derniers entretiennent avec leurs lecteurs et les salons littéraires.

Être auteur : l'importance du lien aux lecteurs et aux salons.

En interrogeant les auteurs sur leur motivation à écrire, nous nous sommes rendu compte qu'ils évoquaient souvent l'idée de faire des rencontres. En effet, l'écriture est, certes, une activité très solitaire, mais elle est surtout orientée vers les autres. Ces auteurs donnent à lire à autrui. Ainsi, le lien avec les autres est très important pour eux. Ces rencontres avec le public se font essentiellement lors des événements littéraires comme les salons, les festivals, les séances de dédicaces et des rencontres en librairie et en bibliothèque. Pour ces auteurs ruraux, ces événements permettent d'échanger, de se rencontrer et sont un réel levier dans le but de se faire connaître plus largement dans des régions parfois désertées. Les auteurs évoquent également l'intérêt de se retrouver entre eux, d'avoir l'impression de faire partie de quelque chose, ils sont ravis d'échanger sur leurs livres. C'est important pour eux de se retrouver entre auteurs puisque l'écriture est quelque chose de très solitaire, lorsqu'ils sont réunis ils peuvent en profiter et réaliser qu'ils ne sont pas seuls dans leurs problématiques, ils se sentent compris. De nombreux auteurs nous ont partagé le sentiment de faire partie d'un monde à part lorsqu'ils se retrouvent lors de ces événements. Ce besoin d'échanger est également ressorti lors de nos interviews, la plupart d'entre eux étaient ravis de nous parler de leur expérience en tant qu'auteur et du lien avec leurs lecteurs : « *Je trouve ça plus sympa que via internet, il y a vraiment le contact avec le public, avec les lecteurs et puis même pour rencontrer d'autres auteurs, partager ses expériences. [...] moi personnellement je suis un peu nouvelle dans le secteur, ça peut permettre d'échanger et de rencontrer d'autres auteurs.* ».

La plupart des auteurs que nous avons interrogés sont peu connus, ainsi, leurs lecteurs sont souvent leur entourage : famille, amis, collègues... Cela peut être révélateur d'un manque de notoriété de leur écriture, mais aussi de leur moyen de publication. En effet, les auteurs sont soit autoédités, soit dans des maisons d'édition de petite envergure. Cela a pour effet, que la communication autour de leurs ouvrages dépend souvent d'eux. Cependant il est difficile pour eux, sans budget, de toucher un large public. De plus, une remarque est revenue plus d'une fois au cours de nos entretiens : « *Je [ne] me sens pas très doué pour [parler de mon écriture], y'a un cas célèbre c'est Faulkner qui était un prix Nobel. Il allait dans les universités et tout ce qu'il disait c'était : « je suis un écrivain du Sud qui écrit des histoires », c'est tout ce qu'il arrivait à dire. Parce que quand on écrit [ce*

n'est] pas intellectuel, c'est très opaque, dans le cas de Faulkner, ça vient de lui et c'est difficile d'intellectualiser. ». Ainsi, la plupart de ces auteurs éprouvent des difficultés pour mettre en avant leur livre. Cette idée contraste avec leur comportement lors des entretiens puisque la plupart d'entre eux semblaient à l'aise. Une autrice nous affirme qu'être publié par une maison d'édition lui permet d'avoir plus de notoriété, mais ce n'est pas la chance de tous les auteurs présents aux Journées des écritures de Cluny. Bien que se faire connaître soit plus compliqué, les auteurs réussissent à trouver des stratégies : par exemple, une autrice, grâce à ses contacts, réussit à promouvoir ses livres par la presse locale notamment en passant à la radio, sur France Bleu.

Lorsque nous avons interrogé les auteurs sur leur utilisation des réseaux sociaux, nous avons pu nous rendre compte que le réseau le plus utilisé était Facebook⁴. Ce dernier fondé par Mark Zuckerberg en 2004, est aujourd'hui le plus utilisé notamment par la tranche d'âge des 25-54 ans. Les personnes entre 55 et 64 ans et les plus de 65 ans utilisent ce réseau à raison d'un pourcentage plus faible, environ 11%. Au total, 28 millions de français utilisent Facebook.

Cependant, c'est un réseau qui est totalement déserté par ce que l'on nomme la « génération Z » comprenant les adolescents de 13 à 17 ans. En effet, d'autres réseaux sociaux sont apparus comme Instagram, et TikTok remplaçant Facebook pour ce public plus jeune. Il est donc essentiel pour les auteurs de considérer la diversité des plateformes disponibles et de choisir celles qui sont les plus adaptées à leur public et à leur contenu. De plus, au cours des dernières années, des nouveaux réseaux spécialisés dans les livres sont apparus, comme Babelio, Booknote, etc. Ces réseaux permettent ainsi de rédiger et de lire des avis sur de nombreux

ouvrages. Cependant, nous pouvons remarquer que l'utilisation de ces réseaux sociaux par les auteurs ayant exposé aux Journées des écritures de Cluny, a pour but d'établir une communication avec leur lectorat, et non pas seulement pour avoir un retour. Ce qui compte pour ces auteurs c'est d'avoir un véritable échange. La deuxième utilité principale de ces réseaux est également de faire de la publicité, de mettre en avant leurs ouvrages, ainsi que de montrer qu'ils seront à tel événement littéraire pour pouvoir rencontrer leur lectorat : *« C'est pour ma communauté de lecteurs mais c'est aussi plus pour mon réseau, pour les personnes qui sont en contact avec moi. J'ai aussi tendance à pas mal suivre d'autres auteurs que j'ai rencontrés à des salons, je suis un peu des éditeurs. Ça permet de rester en contact avec eux. En fait je trouve que ça permet moins la conquête de nouveaux publics qu'un peu de fidéliser son cercle et plus ce cercle parlera de vous, plus il vous fera connaître. »*

De plus, nous avons pu remarquer que les auteurs locaux profitent des salons régionaux pour rentrer en contact avec des professionnels et se créer un réseau d'auteurs et d'éditeurs à contacter si besoin. Par exemple, nous avons rencontré un auteur sur le point de quitter le salon, puisqu'il était venu dans le but de rencontrer des éditeurs, et avait réussi

⁴ <https://blog.digimind.com/fr/agences/facebook-chiffres-essentiels>

à obtenir ce pour quoi il était venu, il est donc reparti avec un contact. Ainsi, ces salons contribuent également à la « construction de l'écrivain »⁵, puisque comme l'énonce Adeline Clerc dans son article sur *le rôle des salons du livre dans la construction de la figure de l'écrivain* : « la participation à des salons du livre constitue une marque de reconnaissance pour des auteurs qui peinent à s'identifier comme écrivains. ». ⁶ En effet, puisque c'est un lieu qui est réservé aux professionnels du livre, un auteur en s'inscrivant à un salon se doit d'endosser ce rôle. Nous avons pu, au cours de nos entretiens, nous rendre compte de cette réalité. De nombreux auteurs nous ont exprimé l'importance de venir à ces salons et d'avoir cette impression de faire partie d'un univers à part entière : « *Alors déjà c'est la sensation de faire partie d'un monde qui nous intéresse, donc là vous êtes dans une sorte de sphère avec des gens qui touchent à plusieurs thèmes [...] c'est hétéroclite : des gens qui écrivent comme vous, des gens qui écrivent autre chose, y a de la BD, voilà vous avez à faire à tellement de monde que l'échange, finalement il ne se fait pas que sur votre type de travail.* ». Ainsi, en étant confronté à d'autres auteurs et à son lectorat, l'écrivain peut construire son identité autour de cela. Cependant, comme le montre l'étude d'Adeline Clerc, cette construction d'identité auctoriale n'est pas simple, puisque « être auteur » a toujours été un statut particulier comme nous avons pu le voir précédemment. En effet, pour les auteurs, il est souvent difficile de se considérer comme tel tant qu'il ne s'agit de leur profession à part entière, pourtant, « être auteur » ne veut pas dire « vivre de ses écrits ». Ainsi, la préparation de leur stand est importante : lors des Journées des écritures de Cluny nous avons pu voir sur chaque table des piles d'ouvrages, parfois les auteurs mettaient en avant une photo d'eux avec la présentation de leurs écrits. Un auteur avait imprimé au préalable les avis reçus sur ses ouvrages. Tout cela permet de se positionner en tant qu'auteur aux yeux des lecteurs et des visiteurs du salon mais aussi de vendre leurs livres et de se créer un lectorat. Comme l'énonce Adeline Clerc : « *la pratique des salons rassure, d'une part parce qu'elle confirme aux auteurs qu'ils appartiennent à la catégorie, à la « communauté » des écrivains, d'autre part parce qu'elle renoue le contact avec la société.* ».

⁵ Heinich Nathalie, *Être écrivain. Création et identité*, op. cit. ; Lahire Bernard, *La condition littéraire, la double vie des écrivains*, La Découverte, 2006.

⁶ Clerc, A. (2012). *Le rôle des salons du livre dans la construction de la figure de l'écrivain : Primoromanciers et auteurs peu reconnus*. *Communication & langages*, 174, 19-34.
<https://doi.org/10.4074/S0336150012014020>

Les mutations de l'édition.

Le monde de l'édition est en constante évolution et les mutations qu'il rencontre ont des répercussions sur tous les acteurs de la chaîne du livre, des auteurs aux lecteurs en passant par les éditeurs et les libraires. La numérisation des supports de lecture, l'essor de l'autoédition, la multiplication des canaux de distribution et la concurrence accrue ont engendré des changements significatifs. Dans ce contexte, nous analyserons les enjeux liés à la diffusion, la promotion et la visibilité des ouvrages, en explorant les nouvelles opportunités s'offrant aux auteurs.

Tout d'abord, l'édition à compte d'éditeur est souvent perçue comme la voie royale pour les écrivains qui souhaitent être reconnus par le monde de l'édition. En effet, être publié par une maison d'édition apporte une crédibilité indéniable à un auteur et permet une plus large diffusion de ses œuvres. Cependant, la dure réalité est que les maisons d'édition reçoivent des milliers de manuscrits chaque année et n'en publient qu'une fraction. Anne-Sophie Monglon, anciennement lectrice professionnelle chez Gallimard estimait le nombre de manuscrits reçu annuellement à 8000. La concurrence est donc féroce et les critères de sélection sont souvent subjectifs. Il n'est pas rare qu'un auteur se voit refuser la publication de son livre, malgré la qualité de son travail.

Par ailleurs, la concurrence accrue dans l'industrie signifie que les maisons d'édition doivent être très prudentes quant aux livres qu'elles publient. Elles peuvent parfois demander à l'auteur de modifier certains aspects de leur texte afin de mieux correspondre à leur vision éditoriale ou de s'adapter aux préférences du marché. Cette pratique peut engendrer de la méfiance chez les auteurs, qui craignent de perdre leur voix unique et leur vision artistique originale : « *Je ne souhaite pas un éditeur qui « remodèle » mon style. Chaque auteur apporte sa patte et ses émotions. Pour moi, il est primordial qu'un éditeur ne retouche pas à cela. Si c'est pour écrire un livre qui ressemble à beaucoup d'autres, je n'en vois pas l'intérêt.* ». Cela ne signifie pas que toutes les modifications proposées par les éditeurs sont négatives ou qu'elles ont pour but de "remodeler" le style de l'auteur. Dans de nombreux cas, les éditeurs travaillent en collaboration avec les auteurs pour améliorer leur travail, en offrant des suggestions et des commentaires constructifs. Cependant, certains auteurs préfèrent garder un contrôle total sur leur travail. Face à ces difficultés, ces derniers se tournent vers l'édition à compte d'auteur ou l'autoédition : « *Je me suis heurté au dur monde de l'édition, pendant deux ans chaque fois que j'ai envoyé un manuscrit quelque part il était refusé. Au bout d'un moment j'ai décidé de l'autoéditer et je me suis aperçu qu'il y avait maintenant beaucoup de possibilités.* ». Ces modes de publication, de plus en plus courant, permettent aux auteurs de bénéficier d'une plus grande liberté créative, de garder la main sur la production et la distribution de leur œuvre ainsi que de contourner les critères de sélection souvent restrictifs des maisons d'édition. Par conséquent, l'autoédition est souvent perçue par ses adhérents comme une source de diversification dans la littérature, car elle permet aux auteurs d'explorer des thèmes et des styles de narration différents de ceux qui sont considérés comme plus commercialement viables par les grandes maisons d'édition.

Cependant, l'édition à compte d'auteur et l'autoédition impliquent que l'auteur paie pour la publication de son livre. Si ces modes de publication offrent une plus grande liberté à l'auteur, ils sont également coûteux. De plus, si l'autoédition permet à l'auteur de tout gérer lui-même, de la maquette au prix de vente en passant par le choix de la couverture, elle implique des connaissances techniques spécifiques. Un auteur en faveur de l'édition à compte d'éditeur nous dit : « *éditeur c'est un métier, ça demande beaucoup de temps, d'énergie, de savoir-faire, de goût. On ne peut pas écrire et aller vendre.* ». En parallèle, un auteur qui s'autoédite argumente : « *Moi je fais tout moi-même. Alors je fais des erreurs, [...] mais on apprend de tout ça, on nous dit "tiens ça tu devrais faire attention."* ».

Par ailleurs, la révolution numérique a bouleversé l'ensemble des industries culturelles, et le monde de l'édition ne fait pas exception à cette règle. L'arrivée des nouvelles technologies a permis une transformation radicale de l'ensemble du processus de création, de publication et de distribution des livres. Si l'on se réfère à nos résultats, l'écriture sur ordinateur est devenue un outil essentiel pour la création littéraire. Les avantages sont nombreux, à commencer par la possibilité de modifier rapidement et facilement son texte, elle est un gain de temps considérable. Elle permet également de faciliter la relecture et la révision du texte. Les auteurs peuvent facilement surligner, barrer ou modifier des parties du texte, et ces modifications peuvent être sauvegardées pour une utilisation future. En outre, l'ordinateur offre souvent des outils de correction automatique, ce qui permet de corriger rapidement les fautes d'orthographe ou de grammaire. Enfin, l'écriture sur ordinateur facilite grandement la transmission des manuscrits aux éditeurs et aux maisons d'édition. Avec l'envoi du manuscrit par mail qui est devenu la norme, les auteurs peuvent facilement envoyer leur texte aux éditeurs et recevoir des commentaires et des retours plus rapidement. Les éditeurs traditionnels ont eux aussi été contraints de s'adapter à cette nouvelle ère de l'immédiateté en proposant des versions électroniques de leurs ouvrages. Ce nouveau format a permis une augmentation de la visibilité des livres, qui peuvent désormais être accessibles depuis n'importe où dans le monde. En outre, les nouvelles technologies ont également permis l'émergence de nouveaux acteurs, dorénavant majeurs : les plateformes de ventes en ligne. Entre autres, on peut citer les plateformes telles que Amazon Kindle ou encore Kobo.

Face à la frustration des auteurs qui se voient refuser la publication de leur livre, ces plateformes offrent désormais une alternative à l'édition traditionnelle. En effet, elles permettent aux auteurs de publier leurs œuvres de manière indépendante et de les vendre directement aux lecteurs, sans passer par un éditeur : « *Étant autoédité et travaillant surtout avec des plateformes d'impression à la demande telles que Amazon... j'imprime exclusivement des exemplaires lorsque j'organise des événements ou lorsque je participe à des salons littéraires.* ». Cet auteur soulève un point intéressant, celui du nombre d'exemplaires imprimés. Dans un monde littéraire ultradéveloppé, la promotion et la visibilité des ouvrages sont des enjeux clés pour tous les auteurs, qu'ils soient publiés à compte d'éditeur ou autoédités. La visibilité sur les plateformes de ventes en ligne peut être difficile à obtenir, tandis que la promotion en librairie peut être entravée par la stigmatisation de l'autoédition. Ainsi les auteurs autoédités remettent au goût du jour l'impression à la demande quand le monde de l'édition traditionnelle pilonne en moyenne entre 140 et 145

millions de livres par an. Il en viendrait à se demander si les livres publiés à compte d'éditeur sont réellement plus qualitatifs. Ironiquement, les acteurs traditionnels de la chaîne du livre, tels que les éditeurs et les libraires mais aussi des auteurs édités à compte d'éditeur, ont généralement une vue très négative des autres modes d'édition. L'idée étant que si un ouvrage n'a pas passé la sélection de l'édition traditionnelle c'est qu'il n'était pas digne d'être publié : « *je considère qu'être publié à compte d'éditeur est un gage de qualité minimale puisque le manuscrit a été sélectionné en amont pour être publié.* ». Il est donc crucial pour les auteurs de développer des stratégies de marketing efficaces pour accroître la visibilité et la notoriété de leurs ouvrages.

Trois des auteurs interrogés ont pris conscience de ces enjeux en créant leur propre maison d'édition. Ce choix leur permet de maintenir un contrôle plus direct sur le processus d'édition de leurs livres, de contourner les limites de l'édition traditionnelle et les stigmates de l'autoédition. En outre, ces maisons d'édition indépendantes peuvent également fournir une plate-forme pour les auteurs émergents et les auteurs souvent ignorés par les grandes maisons d'édition. Certaines maisons d'édition indépendantes, dans le même cas que celles de nos auteurs ont connu un grand succès et ont même remporté des prix littéraires prestigieux. Les exemples les plus connus sont peut-être les maisons d'édition Graywolf Press, Coffee House Press, Sarabande Books et Copper Canyon Press.

En somme, l'autoédition présente de nombreux avantages pour les auteurs qui cherchent à publier leur livre. Cela leur permet de garder le contrôle sur leur œuvre, d'obtenir une plus grande part des revenus générés par les ventes et de publier leur livre plus rapidement. Cependant, l'autoédition nécessite également beaucoup de travail et d'investissement de la part de l'auteur, et il est important de prendre en compte tous les aspects du processus avant de se lancer. Pour nos auteurs cumulant leur activité d'écriture à leur activité professionnelle, cette charge de travail pourrait être trop importante. En fin de compte, que l'on choisisse de s'autoéditer ou de travailler avec une maison d'édition traditionnelle, l'important est de trouver la solution qui convient le mieux à ses objectifs et à ses besoins en tant qu'auteur.

Les limites de notre étude.

Au cours de ce travail, nous nous sommes rendu compte que notre méthodologie nous a freiné dans le traitement des données.

Tout d'abord, nous pouvons dire que notre échantillon de participants était faible. Étant donné qu'il n'y avait pas de répartition égale entre hommes et femmes, nous ne pouvons rien conclure à ce sujet. Il faudrait donc un plus grand échantillon d'auteurs à interroger, puisque notre enquête n'était pas suffisamment représentative de ces auteurs. Cela peut s'expliquer par le fait que, lors du salon, tous les auteurs qui au départ nous avaient donné leur accord pour participer, n'ont finalement pas donné de suite à notre demande d'entretien. Il pourrait également être intéressant de comparer nos résultats avec d'autres salons de province ailleurs en France.

Ensuite, le questionnaire que nous avons créé était une grille non directive, c'est-à-dire que les auteurs répondaient comme ils le souhaitaient. Chaque auteur étant libre de répondre ou non à nos questions. Par exemple, à la question concernant le nombre de salon auxquels les auteurs auraient participé, nous avons proposé des tranches indiquant le nombre de participations : « moins de 5 », « entre 5 et 10 », « plus de 10 ». Puisque nous avons mené la plupart des entretiens à l'oral, la question est restée ouverte afin de faciliter l'échange. Nous avons également envoyé nos questionnaires au préalable aux auteurs qui allaient être interviewés. Certains répondaient d'office l'une de nos réponses, mais tous n'ont pas eu le temps de préparer l'entretien ou n'avaient pas le questionnaire sous les yeux. Ainsi, les réponses ne correspondaient pas toujours à celles que nous avons proposées. Ce cas de figure donne des réponses très hétéroclites. Nous ne savons donc pas si, lorsque l'auteur répond qu'il est allé à « beaucoup de salons », ce « beaucoup » se situe plutôt entre quarante et cinquante comme un auteur nous le dit ou si cela est moins ou plus. Ces réponses sont subjectives et donc imprécises.

De plus, certaines questions n'ont pas été posées à tous les auteurs, puisque nous avons jugés qu'elles n'étaient pas pertinentes vis-à-vis de leur situation. Par exemple lorsqu'un auteur précisait qu'il avait utilisé l'autoédition comme mode de publication, on ne lui demandait pas la qualité des relations qu'il pouvait avoir avec son éditeur, puisqu'il avait précisé au préalable, soit n'avoir connu que des refus lors des envois de manuscrit, soit n'avoir pas essayé de contacter un éditeur. Ce qui fait que, parfois, notre échantillon de réponse est plus faible d'une question à une autre.

Nous nous sommes également rendu compte que certaines questions se répétaient, ce qui a pu engendrer des confusions. En effet, des questions se ressemblaient. Par exemple, la question concernant la relation à son écriture et les émotions ressenties ressemblait fortement à la question sur les émotions ressenties lors de la publication de son premier ouvrage et sur la relation aux textes publiés que nous avons posés au préalable. Ainsi, la question venant plus tardivement a suscité moins de réponse. Cependant, lorsque nous avons passé les entretiens nous n'avons pas eu l'impression de nous répéter, ainsi nous

pensons que cela pourrait venir du traitement des retranscriptions sur le fichier Excel. Il est possible, puisque nous n'avons pas pu recopier l'entièreté de la question dans le fichier, qu'en ne notant que quelques éléments de la question, nous ayons confondu avec une autre. Par exemple, lorsque nous avons eu à traiter la question de la lecture comme « source d'inspiration », nous avons souvent confondu avec les sources d'inspiration des auteurs en général, puisque la catégorie lecture n'apparaissait pas dans la même case. Parfois les retranscriptions des auteurs faisaient plus de dix pages. Les informations n'étaient pas toujours faciles à trouver, puisque comme l'entretien était plus un échange, qu'une série de questions imposées, il nous arrivait que l'auteur réponde à plusieurs questions à partir d'une seule. Ainsi, certaines informations ont pu nous échapper à cause de retranscription trop dense.

Lorsque nous avons questionné les auteurs sur leur rapport avec les lecteurs, nous leur avons demandé s'il recevait beaucoup de courrier de lecteur. Cependant, après réflexion, il s'avère que ce terme « courrier » pourrait être considéré comme désuet. Bien que nous l'ayons envisagé comme une expression, il se peut que certains auteurs l'aient pris au sens littéral du terme. Il est évident que maintenant, très peu d'auteurs reçoivent des lettres écrites des lecteurs. Aujourd'hui à l'ère d'Internet, tous les échanges se font sur les réseaux sociaux. Cette question aurait donc pu être reformulée différemment, bien que la question ait pu nous confirmer que tous les retours se faisaient sur les réseaux, ou sur des plateformes littéraires comme Babelio.

Certaines questions que nous avons posées nous ont amené, après la retranscription, à nous questionner sur de nouvelles idées. Nous aurions notamment pu approfondir la question portant sur leurs émotions face aux retours qu'ils ont reçus au sujet de leur livre. Nous nous sommes arrêtés aux émotions ressenties lors de la publication, mais peut-être que les émotions après le retour des lecteurs auraient pu être différentes. Ils auraient été intéressant de voir l'évolution de ces ressentis, le trajet parcouru par les auteurs.

Pour finir, nous pensons qu'il y a pu avoir un biais dans nos échanges. En effet, nous avons eu l'impression en posant certaines questions que les auteurs ne nous disaient pas complètement la réalité de ce qu'ils vivaient. Certains auteurs, sûrement sans s'en rendre compte, avaient envie de nous impressionner, et ont peut-être exagéré les traits. Ils ont voulu se montrer sous leur meilleur jour. Il a pu arriver que les auteurs soient en représentation, puisque nous étions le public idéal pour eux, étant très intéressées par ce qu'ils faisaient. Ainsi, comme lorsqu'ils écrivent, ils ont pu dresser un portrait fictionnel d'eux-mêmes, plus positif que la réalité.

Conclusion

Pour conclure, grâce à cette enquête sociologique, nous avons pu dresser le profil de l'auteur exposant dans les salons du livre de province. Ces auteurs sont, pour la plupart, des hommes et des femmes majoritairement à la retraite ou exerçant une activité professionnelle en parallèle de leur activité d'écriture. Bien que ces auteurs locaux soient confrontés à des défis en matière de promotion, de distribution et de publication de leurs œuvres, ils continuent de poursuivre leur passion pour l'écriture. Les salons du livre offrent une opportunité importante pour ces auteurs de rencontrer des lecteurs potentiels et de promouvoir leurs œuvres, mais il est également essentiel de se tourner vers les plateformes en ligne et les réseaux sociaux pour atteindre un public plus large et répondre aux attentes des lecteurs. En somme, les auteurs locaux jouent un rôle important dans le monde littéraire et nous espérons que cette enquête contribuera à mieux comprendre et à valoriser leur travail.

Tous nos entretiens ont été très enrichissants, évidemment pour notre enquête qui nous donnait la possibilité de poser des questions plus abouties et réfléchies, mais aussi d'un point de vue plus personnel puisqu'échanger avec des professionnels du monde du livre nous permet d'être davantage à l'aise avec nos interlocuteurs et d'approfondir notre intérêt pour ce domaine. Cette étude nous a donc permis d'en apprendre davantage sur les salons locaux ainsi que sur les exposants du salon des Journées des écritures de Cluny. Ainsi, cette étude nous a amené à comprendre qu'il n'existe pas un seul profil d'auteur type, semblable à tous les autres. Même s'il arrive que les auteurs puissent avoir des problématiques communes, chaque auteur a son propre parcours et son histoire unique à raconter, ce qui était très intéressant pour nous. Cette étude nous a également permis de rompre avec certains stéréotypes que nous pouvions avoir au préalable sur la figure d'auteur. Par exemple tous les auteurs ne sont pas issus d'un parcours littéraire et ne sont pas de grands lecteurs. Il n'est pas nécessaire d'avoir suivi un parcours type, ou d'aimer lire pour écrire. Ce que nous avons pu remarquer, c'est que chaque auteur est accompagné d'un besoin d'écrire, il y a l'idée qu'ils ne peuvent pas faire autrement. D'une certaine façon, nous avons eu l'impression que l'écriture s'était imposé à eux, plus que l'inverse. Afin de poursuivre cette étude avec davantage de participants, il serait intéressant de pouvoir réaliser cette enquête sociologique dans de nombreux autres salons pour avoir d'autres témoignages qui viendraient compléter notre étude et étoffer le profil de l'auteur type exposant dans les salons de province.

Remerciements :

Nos remerciements vont tout d'abord à l'Association des Journées des écritures de Cluny et plus particulièrement à Bernard Sportès et Isabelle Vrillac pour leur accueil chaleureux, leur aide durant cette année d'étude et leurs précieux conseils qui nous auront permis d'acquérir une méthode de travail efficace dans le but de fournir une étude détaillée.

Nos remerciements vont également à tous les auteurs et les éditeurs ayant accepté de participer à notre enquête. Nous les remercions chaleureusement pour le temps qu'ils nous ont accordé, pour leur confiance et leur bienveillance.

Enfin, nos remerciements vont au Master Métiers du Livre de Dijon ainsi qu'aux professeurs pour les enseignements reçus tout le long de cette année. Ces derniers nous auront permis d'en apprendre davantage sur les différents maillons de la chaîne du livre et auront pu compléter à de nombreuses reprises nos arguments lors du développement de notre mémoire.

Annexes.



Questionnaire d'enquête : Auteur.e.s Journées des Écritures de Cluny 2022.

- 1) Votre nom et prénom
- 2) Quel âge avez-vous ?
- 3) Sexe
 - Homme
 - Femme
- 4) Dans quelle ville habitez-vous ?
- 5) Quelle est votre situation maritale ?
 - Marié.e
 - Célibataire
 - Concubinage
- 6) Quel est votre niveau d'étude ?
- 7) Dans quel domaine avez-vous étudié ?
- 8) Quel est votre genre littéraire préféré ?
- 9) Combien de livres lisez-vous par mois ?
 - Aucun
 - Moins de 5
 - Entre 5 et 10
 - Plus de 10
 - Autre, précisez.....
- 10) Lisez-vous souvent ? Ou est-ce occasionnel ? Pourquoi ? (Manque de temps, d'envie, etc...)
- 11) Avez-vous un lieu, un moment précis pour lire ? Un rituel particulier ?
- 12) La lecture est-elle une passion, un passe-temps nécessaire pour vous ?
- 13) Quel est votre parcours professionnel ?
- 14) Avez-vous un autre emploi que celui d'auteur ? Si oui, dans quel domaine ?

15) Arrivez-vous à vivre de votre travail d'auteur ou pensez-vous que cela puisse arriver par la suite ?

16) Comment conciliez-vous votre emploi et votre statut d'auteur ? Quelle place et importance accordez-vous à chacun ?

17) Est-ce que devenir auteur était un projet de longue date ? Est-ce quelque chose qui vous attire depuis l'enfance ?

18) Depuis quand écrivez-vous ?

Qu'est-ce qui vous a amené à l'écriture ?

19)

A quelle fréquence écrivez-vous ?

20)

- Chaque jour
- Plusieurs fois par semaine
- Uniquement en semaine
- Uniquement le week-end
- Autre, précisez.....

21) Où et quand écrivez-vous ?

- Plutôt le matin
- Plutôt le soir
- Peu importe le moment de la journée
- En extérieur, quand le temps le permet
- Chez vous
- Dans un lieu particulier
- Autre, précisez...

22) Avec quel matériel écrivez-vous ?

- Crayon de papier
- Stylo bille
- Stylo plume
- Ordinateur □ Téléphone
- Tablette
- Autre, précisez...

23) Sur quel support écrivez-vous ?

- Feuilles volantes
- Carnet
- Cahier
- Sur ordinateur
- Sur téléphone
- Sur tablette
- Autre, précisez...

24) Pourquoi ce type de matériel et de support ?

Combien de textes avez-vous écrit ?

25)

- Entre 1 et 5
- Entre 5 et 10
- 10 et plus
- 20 et plus
- 30 et plus
- 40 et plus
- 50 et plus
- Autre, précisez...

Combien de textes avez-vous publié ?

26)

- 1
- Moins de 5
- 5 et plus
- 10 et plus
- Autre, précisez...

27) Pour quelles raisons avez-vous choisi de les publier ?

28) A combien d'exemplaires vos livres ont-ils été imprimés ?

29) Combien de textes avez-vous publié à compte d'auteur ?

- Tous
- Aucun
- Moins de 5
- Entre 5 et 10
- Plus de 10
- Autre, précisez...

30) Combien de textes avez-vous publié par autoédition ?

- Tous
- Aucun
- Moins de 5
- Entre 5 et 10
- Plus de 10
- Autre, précisez...

Combien de textes avez-vous publié à compte d'éditeur ?

31)

- Tous
- Aucun
- Moins de 5
- Entre 5 et 10
- Plus de 10
- Autre, précisez...

32) Quelles sont les raisons de ce choix ? (Compte auteur ou éditeur ou autoédition)

33) Comment choisissez-vous votre/vos éditeurs ? Quels éléments orientent votre choix ? Pourquoi choisir l'un plutôt que l'autre ?

34) Avez-vous rencontré des difficultés à vous faire publier ? Si oui, lesquelles ? Si non, pourquoi cela a été facile ?

35) Qu'avez-vous ressenti lors de la publication de votre premier livre ?

36) Sous quel(s) genre(s) placez-vous vos écrits ?

Quelles sont vos sources d'inspirations ?

37)

Une fois votre texte terminé, qui est votre premier lecteur/ lectrice ?

38)

39) Avez-vous un temps de travail imposé, une certaine régularité ou au contraire, avez-vous un temps d'écriture variable ?

40) Comment organisez-vous votre travail d'écriture ? (Plan, fiches personnages, etc...)

41) Vos écrits s'adressent-ils à un public particulier ? Pourquoi ?

Vous arrive-t-il d'abandonner un texte et de le reprendre par la suite ?

42)

43) Comment relancez-vous votre travail après une panne d'inspiration ou une perte de motivation ?

44) Relisez-vous votre travail ou alors laissez-vous cette étape à une autre personne (un proche, votre éditeur) ?

45) Quel rapport entretenez-vous avec vos écrits ? Aimez-vous relire votre livre une fois celui-ci terminé et/ou publié ?

46) Avez-vous déjà participé à une expérience d'écriture collaborative ?

- Jeux
- Plusieurs plumes
- Ateliers d'écriture
- Stages d'écriture
- Autre, précisez...

47) Utilisez-vous les réseaux sociaux pour votre communication ? Pourquoi, dans quel but ? Qui s'en occupe ?

48) Quels réseaux sociaux utilisez-vous ?

- Instagram
- Facebook
- Youtube
- Autre, précisez...

49) Quel rapport entretenez-vous avec la Presse ? Quel rôle a-t-elle ? Apporte-t-elle plus que de la visibilité ?

50) A combien de salons littéraires avez-vous participé ?

- Moins de 5
- Entre 5 et 10
- Entre 10 et 15
- Entre 15 et 20
- Entre 20 et 30
- Entre 40 et 50
- Plus de 50
- Autre, précisez...

51) Avez-vous l'habitude de participer à ce genre d'évènements ?

Combien de livres vendez-vous en moyenne sur un salon ?

52)

53) Pourquoi souhaitez-vous être présent sur ces salons ? Qu'est-ce que cela vous apporte ?

Quelles sont vos relations avec les autres auteurs ?

54)

Quelles sont vos relations avec vos lecteurs ?

55)

56) Quelle place le lecteur occupe-t-il au sein de vos ouvrages ? Quelle importance leur accordez-vous ?

Recevez-vous des courriers de vos lecteurs ?

57)

58) Participez-vous chaque mois à des séances de dédicaces ? Sinon à quelles fréquences ?

59) Quelle importance donnez-vous à ces moments ? Qu'est-ce que vous apporte ces séances de dédicaces ? (Visibilité, possibilité d'échanger, source de motivation, etc..)

60) Participez-vous à des conférence(s), des échanges avec des étudiants et professeurs ?

61) Avez-vous des rêves, des projets, des envies particulières pour la suite de votre travail d'auteur ?

62) Pour finir, avez-vous une anecdote à nous raconter ? (Avec vos lecteurs, lors d'un salon ou avec votre éditeur)

